

N° 46 -- 5 SEPTEMBRE 1929

CINÉMONDE

BUSTER KEATON

et son Saint-Bernard
fidèle « Elmer »



1 fr
25

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

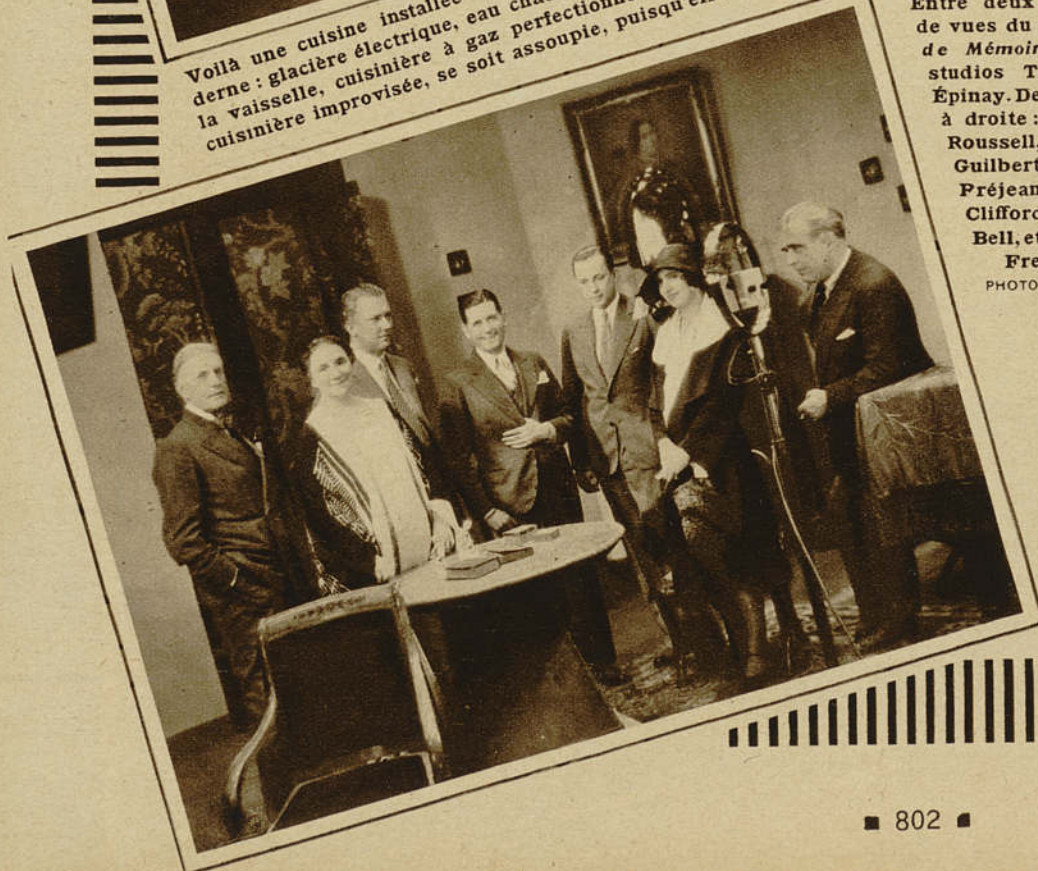
CINÉMONDE ACTUALITÉS



Ramon Novarro préside la réception faite à l'ambassadeur du Chili, M. Carlos Davila, lors de sa visite aux studios M. G. M. Au centre, de droite à gauche : Ramon Novarro, Carlos Davila et John C. Porter, maire de Los Angeles. PHOTO M. G. M.



Voilà une cuisine installée avec les derniers raffinements du confort moderne : glacière électrique, eau chaude sous pression, laveuse mécanique pour la vaisselle, cuisinière à gaz perfectionnée... On comprend que Sally Blane, cuisinière improvisée, se soit assoupie, puisqu'elle n'a rien à faire ! (DON EDDY)



Entre deux prises de vues du *Manque de Mémoire*, aux studios Tobis, à Epinay. De gauche à droite : Henry Roussel, Yvette Guilbert, Albert Préjean, Frank Clifford, Marie Bell, et M. Karl Freulich. PHOTO ENGEBERG



Un "talkie" du chemin de fer... C'est une prise de vues du film *Road Show*, pour laquelle on a utilisé un train Pullmann entier, y compris la locomotive, que l'on a fait entrer au studio, sur une voie installée spécialement. PHOTO M. G. M.



Non, non, ce n'est pas une troupe de girls prenant leurs ébats sur une plage de Californie, ni quelques-unes des célèbres "baigneuses" de Mac Sennett. Et même, faut-il l'avouer ? elles ne font pas encore de cinéma en France, ces charmantes petites Chinoises que l'objectif du photographe a saisies pendant qu'elles esquissaient un pas de danse sur la plage de Deauville. PHOTO MEURET, DEAUVILLE



L'acteur Basil Rathbone dans sa propriété de Beverley Hill. PHOTO M. G. M.

LE TOUR DU CINÉMONDE EN 7 JOURS...

Le Cinématographe de La Haye

La conférence de La Haye aura eu cet effet inattendu de rendre plus brutale la censure cinématographique. Les cinémas parisiens se sont vu interdire la projection des actualités au cours desquelles apparaissait la figure sympathique de M. Snowden. Au fait, y avait-il beaucoup d'opérateurs de cinématographe à La Haye ? Il aurait été bien intéressant de suivre au jour le jour les péripéties de la conférence, de pouvoir scruter sur les visages les réactions qu'ont provoquées pénibles négociations. Nul metteur en scène, même pour de génie, n'aurait été capable d'interpréter un scénario plus tragique, émaillé de « gags » d'un comique irrésistible ! Le sourire désabusé de M. Briand, l'étonnement corpulent de M. Chéron, la fine amabilité du délégué japonais nous auraient fourni des images du plus haut intérêt. Il faut que, désormais, le cinématographe fasse son entrée dans la politique, et la première victoire qu'il devra remporter, il faudra que ce soit dans notre Parlement. Il existe un compte rendu sténographique des séances de la Chambre des Députés, nous demandons qu'il soit accompagné désormais d'un compte rendu cinématographique.

Tôt ou tard, il faudra bien y venir...

Le Zeppelin à Los Angeles

Los Angeles c'est, en somme Hollywood, puisque les deux villes se touchent. Les organisateurs du raid du zeppelin savaient parfaitement ce qu'ils faisaient en prévoyant cette étape au pays du cinématographe. Il s'en suivra pour le zeppelin et pour son équipage une magnifique propagande car on se doute bien que toutes les actualités filmées qui prennent naissance à Hollywood réserveront au séjour du vaisseau aérien une place de choix. Rien ne prouve d'ailleurs qu'on ne se servira pas d'un bout de film pris lors de son atterrissage, ou de son départ, pour une prochaine production. Il y a beaucoup d'Allemands à Hollywood et je ne serais pas surpris du tout que Ernst Lubitsch songeât à faire figurer le mastodonte de l'air dans son prochain film. Cela d'ailleurs ne sera pas dépourvu d'intérêt et vaudra bien la diffusion qui a été faite par T. S. F. du « bruit des moteurs du dirigeable ». Ça, c'est une rigolade !

En tout état de cause, il n'y a pas lieu d'être surpris que les Allemands aient mis tous les atouts dans leur jeu et qu'ils exploitent leur succès par tous les moyens possibles. Qui pourrait leur donner tort ?

Le Moulin-Rouge 1930

Le 31 août, le Moulin-Rouge a fermé ses portes. On sait que le grand et célèbre établissement de la place Blanche cesse d'être un Music-Hall pour devenir un cinéma, un cinéma ultra moderne bien entendu, et qui sera pourvu des meilleurs appareils permettant de passer les films sonores. C'est une conquête pour le cinématographe et qui n'est pas de mince importance. Il y aura, bien entendu, beaucoup de vieux Parisiens qui verseront un pleur et évoqueront mélancoliquement les quadrilles de Grille d'Egout et de la Goulue, l'éléphant monumental du jardin recelant dans

ses flancs les plus suggestives danses du ventre, le Moulin-Rouge de Jean Oller qui était le phare vers lequel convergeaient tous les désirs des étrangers débarquant à Paris, le Moulin-Rouge dont les ailes tournant joyeusement hantaient les esprits des bourgeois de l'Alaska et des rentiers de Copenhague.

Le vieux Moulin-Rouge est mort, vive le Moulin-Rouge 1930 !

pour tourner un nouveau film. Je me remettrai au travail avec courage et bonne humeur car je sens maintenant que le cinéma s'est emparé de moi et que je n'y ferai pas trop mauvaise figure. Il ne faut pas me juger sur mon premier film, je ferai mieux... beaucoup mieux... » Au fond, Maurice Chevalier est un veinard. Ce n'est pas seulement sa réussite au music-hall qui le prouve mais aussi sa rentrée au cinéma. Le voilà lancé à toutes brides sur la voie des succès de l'écran, au moment où le théâtre et le music-hall subissent une crise et où son avenir de comédien chantant et dansant pouvait paraître un peu compromis. Et voilà le film parlant qui surgit et qui lui refait une vedette toute neuve ! Décidément il est né sous une bonne étoile, mais on lui pardonne sa chance parce qu'il est bon enfant et extériorise la sympathie.

La Saison à Deauville

On signale que la saison de Deauville, brillante certes, par le nombre et la qualité des visiteurs, s'est montrée cependant assez faiblissante au point de vue financier. La cagnotte accuse un déficit de près de 40 0/0 sur l'année dernière. Cela c'est grave, très grave... Faut-il penser que M. André, trop absorbé par des occupations trop multiples n'a pu maintenir à Deauville la vogue obtenue jadis par l'intelligente activité de feu Cornuché ? Faut-il croire à la versatilité du monde élégant ? Les campagnes de publicité n'ont-elles pas été faites avec toute l'ampleur, toute la sagacité nécessaires ? Il y a un fait, et qui est regrettable, la cagnotte a baissé, et dame, la cagnotte, c'est le nerf de Deauville...

Cinémonde ne craint pas de dire que les résultats de la saison 1929 l'attristent. Deauville, c'est une fleur — un peu vénérable, mais si chatooyante ! — à la boutonnière de la France. Nous y avons vu défiler cette

année beaucoup de vedettes de cinéma, dans un cadre admirable et nous souhaitons que l'année prochaine leur nombre soit plus imposant encore. Il faut que Deauville soit aussi la plage du cinéma. Et qui sait ? Le cinéma contribuera peut-être à augmenter son succès si mérité. Cinéas Fogg.

Maurice Chevalier à Paris

Ce qui nous a le plus frappé, en revoyant Maurice Chevalier, c'est sa grande simplicité. Tout de même, ce garçon-là, issu d'un milieu modeste, est maintenant parti pour la gloire et la fortune à vitesse accélérée... Ce n'est ni un savant confit dans les livres, ni un homme politique habitué à la fréquentation des grands de ce monde, ni un héritier de milliardaire élevé dans le faste : son ascension, l'ovation des foules auraient en de quoi le griser et beaucoup d'autres que lui auraient un peu perdu la tête en se voyant transportés sur tous les écrans du monde, en lisant cent et cent lignes élogieuses dans la presse des deux hémisphères. Il n'en est rien, et Maurice est resté le petit gars de Paname, rieur et bon enfant, avec seulement une pointe de mélancolie parfois et plus de sérieux dans son allure générale. Le voyage d'Amérique l'a mûri. Physiquement il est resté le même, un peu rougi et hâlé par le soleil californien, et le complet qu'il portait sur le bateau nous a prouvé que la coupe des tailleurs américains s'adapte à sa populaire silhouette. Les projets de Maurice, on les connaît : « Je vais me reposer dans ma petite maison du Midi à laquelle je veux apporter des améliorations, nous a-t-il dit. Je paraîtrai aussi à l'Empire et, après ces quelques semaines de délassement, il me faudra reprendre le chemin de Hollywood

CINÉMONDE - FINANCIER

L'activité cinématographique en France est actuellement d'ordre financier : fusions, concentrations, échanges d'actions, augmentations de capital, etc., sont à l'ordre du jour. Comme c'est en dernier ressort le public qui paiera et que les énormes capitaux nécessaires à l'industrie cinématographique ne peuvent être prélevés que sur l'épargne — les Mécènes sont de plus en plus rares ! — Cinémonde a décidé d'étudier consciencieusement les tenants et les aboutissants des forces en présence, leur champ d'action, leurs possibilités de réussite.

La partie qui se joue actuellement est sérieuse parce que la sauvegarde des deniers publics engagés dans l'industrie française du cinématographe est le gage de l'existence de cette industrie nationale. Un grand journal qui est en contact étroit avec le public ne peut s'en désintéresser.



« C'est comme ça qu'il faut faire les signaux » dit un « ancien » au jeune agent de police qu'incarne Gustav Fröhlich, dans *Asphalte*. PHOTO UFA

LE RUISSEAU

D'après la pièce de Pierre Wolf.
Réalisation de René Hervil.
Interprétation de Lucien Dalsace, Louise Lagrange, Olga Day, Tony d'Algy, Félix Oudart, Nicolle et René Lefebvre.

Le naturalisme dénué de cette pièce a trouvé, heureusement, en René Hervil, un adaptateur intelligent qui a su transposer le sujet dans une forme moderne, sans qu'on sente la fabrication et le décalage d'époque.

On sait le sujet : le peintre à la mode Paul Bréhant, fatigué de ses succès mondains, s'prend d'une petite prostituée de Montmartre et, s'intéressant à elle, la sort du ruisseau et en fait sa maîtresse attirée.

Tout ceci qui sent l'émotion facile, qui erie la ficelle, le métier, le besoin éperdu d'empanner le public par n'importe quel moyen trouve au cinéma une allure, un cadre, des accents (c'est pourtant un film muet) sincères.

Les scènes de la brasserie, l'atelier, la présentation de la petite femme, la scène de douleur entre les deux amants, sont fort bien et très dramatiquement conduites. René Hervil a décidément de la poigne, et ses scènes dialogues ne semblent pas théâtrales. Dans l'ensemble le film renoue son origine et devient personnel. C'est comme une tragédie revue et corrigée à son avantage. Et c'est souvent du bon cinéma.

L'interprétation n'a pas l'égalité de la mise en scène. Si M^{lle} Louise Lagrange est toujours la souple, fine et sensible comédienne que nous connaissons, M. Lucien Dalsace est froid et sans grands moyens. Olga Day a une aristocratique silhouette, et une scène de jalousie fort bien jouée. Félix Oudart, cordial M. Edouard, comme tel... PHOTO UFA

Nicolas Koline, interprète, dans *Shéhérazade*, le rôle d'un pauvre savetier qui se fait passer pour un prince fabuleusement riche. Et il est traité comme tel... PHOTO UFA



On verra cette semaine à Paris

REINE DE SON CŒUR

Avec Liane Haid, Kate de Nagy, Luigi Serventi, Kurt Vesperman.

Dans une petite principauté balkanique (une de plus, mon Dieu !), une blonde princesse adore son prince consort de mari. Mais le prince consort tout en aimant sa jolie femme de princesse ne laisse pas de s'ennuyer un peu dans une cour sévère, morne, courbée sous l'étiquette, et de regretter Vienne, ses orchestres, ses bals et ses femmes.

Sa cousine, brune et enjouée, spirituelle : Mitzi, vient à la cour comme demoiselle d'honneur et le contentement du prince est si éclatant que la princesse croit son mari infidèle. La trouille survient. Le prince fait une fugue à Vienne avec sa jolie cousine, tandis que la princesse lui court après, accompagnée de l'aide de camp du prince qui aime Mitzi.

Tout s'arrange car à un bal masqué, la princesse, sous le costume de Mitzi, apprend que son mari l'aime toujours autant, mais a voulu lui donner une leçon.

Mitzi se lancera à l'aide de camp.

Et voilà ! Cette petite histoire n'a rien de sensationnel, et elle se termine languissamment dans des décors lourds, un peu étroits.

Mais, heureusement, la bonne humeur des quatre interprètes leur aisance, la grâce sensible et spirituelle de Kate de Nagy et de Liane Haid donnent à ce petit film un tour agréable et vivant. ●●●●●

LE CHEVALIER D'ÉON

Réalisation de Karl Grune.
Interprétation de Liane Haid.

Dans le film historique, Karl Grune me paraît perdre toutes ces belles qualités qui l'ont fait tant louer pour des films comme *La Rue*, *Les Frères Schellenberg*, etc.

Il s'agit évidemment conduire une intrigue, donner à un sujet le cadre qu'il lui faut. Mais, on aura beau dire, l'évocation de la vie à la cour de Louis XV, et la reconstitution des fastes de la Pompadour, ne peuvent pas être parfaitement projetées par un esprit allemand. Il s'y mêlent toujours du parti pris et de la lourdeur, l'un conscient, l'autre inconscient.

C'est le cas pour *Le Chevalier d'Éon*, où l'on voit cet étrange personnage que Karl Grune nous dit être femme, et que les archives déclarent homme, intriguer à la Cour de Versailles, auprès de la marquise de Pompadour.

Mais si l'on veut bien ne pas faire attention à l'authenticité des cadres, et oublier que cette époque du règne de Louis XV fut la plus gracieuse, la plus artiste, la plus folle aussi, alors on s'intéresse à ce film plein de mouvement, bien monté, et qui, au point de vue purement cinématographique, contient d'excellentes choses.

Liane Haid joue avec une grâce piquante le rôle du Chevalier d'Éon au double aspect. Sous le costume du chevalier, comme sous les atours de la belle dame de cour, elle est ravissante, et son duel à l'épée est très crâne.

Un film qui doit plaire à un public friand de ces histoires du temps jadis, de cape, d'épée et d'amour tissés. ●●●●●

LA TENTATRICE

Réalisation de Fred Niblo.
Interprétation de Greta Garbo et Antonio Moreno.

Un des meilleurs rôles de la Scandinave voutpueuse. Greta Garbo incarne, ici, une de ces belles pécheresses, créées pour l'amour, pour la passion, et qui troublent des vies presque inconsciemment. La femme est amoureuse. Elle nous est présentée dans un cadre luxueux et se révèle

déjà traîtresse. L'homme qui a cru en elle s'aperçoit qu'elle n'est qu'une aventurière. Il se retrouve face à face avec elle, dans un pays impossible, où le climat est déprimant. Elle arrive, accompagnée de son mari, à une exploitation, et apporte avec elle la tentation de la chair. Tous les rudes hommes de l'exploitation ne pensent bientôt plus qu'à elle. Ils en arrivent à se haïr, à se battre, à s'entretenir pour un seul de ses regards. Le chef de l'exploitation lui-même, après avoir méprisé la femme, deviendrait son esclave s'il ne se ressaisissait à temps.

Elle part après avoir fait bien du mal. Plus tard, l'homme la retrouvera à Paris, déchu, misérable, à peine reconnaissable. La vie s'est chargée de le châtier.

Ce rôle écrasant, splendide d'humanité, est interprété avec une force bouleversante par la divine Greta Garbo. Greta Garbo joue ce rôle de ravageuse avec naturel. Elle seule peut le composer ainsi, avec presque rien, rien qu'en étant elle-même. Elle-même ou plutôt son « apparence d'écran », car il paraît qu'elle est à la ville tout à fait simple et modeste. C'est bien encore plus admirable.

Antonio Moreno, qu'on n'a pas revu depuis longtemps, a interprété le travailleur sain, rude, qui maîtrise son désir avec une force et une intelligence remarquables. *La Tentatrice* qui marque une date de la cinégraphie américaine, puisqu'il fut un des tout premiers films portant le signe du tournant sexuel, est une reprise digne de *La Chair et le Diable*. ●●●●●

SHÉHERAZADE

Réalisation d'A. Volkoff.
Interprétation de Nicolas Koline.
Agneta Petersen-Mosjoukine.
Marcelle Albani, Ivan Petrovitch.

Richesse fastueuse, féerie des décors, splendeur des illuminations dans des palais brillants. C'est là, surtout, le grand attrait de *Shéhérazade*, où la mise en scène est « colossale », pleine de clous, de défilés, de truquages, de danses, de batailles et d'ensembles chatoyants.

L'intrigue est mince : Ali, savetier du Caire, rêve, et se croit transporté dans la Bagdad splendide où il vit au palais de Schariar, à moins que ce ne soit d'Aroum-al-Raschid, et peut secourir la pauvre belle princesse Shéhérazade que l'on veut arracher au beau prince étranger qu'elle aime. Mais Ali se réveille, et retrouve son échoppe, et sa mégère d'épouse.

Le luxe inouï de ces tableaux, les deux cents décors tous plus beaux les uns que les autres éblouissent sûrement. Je sais pourtant certains spectateurs qui seront déçus parce que la beauté de la forme (les couleurs et les broderies), ne leur cachera pas l'indigence artistique réelle de ce très grand film qui a néanmoins deux grands atouts : le jeu cocasse quoique un peu poussé de Nicolas Koline, et la perfection technique incontestable de M. Volkoff qui doit vite nous donner une autre preuve de son réel savoir-faire.

M^{lle} Agneta Petersen-Mosjoukine est belle, et Marcelle Albani joue la jalouse avec une séduisante expression de colère. Ivan Petrovitch est élégant et sympathique. Tout cela est si joli, joli, qu'on y chercherait vainement du caractère.

Mais, par exemple, quel régal des yeux ! ●●●●●

Dans *Le Ruisseau*, film réalisé d'après la pièce de Pierre Wolf, la grande artiste qu'est Louise Lagrange a fait une création pleine de naturel et de sincérité.



VIVE LA VIE

Réalisation de Franz Osten.
Interprétation de Nicolas Koline.
Comédie burlesque, d'un genre caricatural un peu appuyé, mais qui foisonne en « gags », en idées comiques irrésistibles. Koline y est supérieur à son interprétation de *Shéhérazade*, sans doute parce qu'il y est moins grotesque, moins bouffon et plus humain.

Le film est amusant, un peu lent comme rythme, mais contient des scènes d'une grande cocasserie, et les extérieurs sont assez bien pris en Hollande dont nous voyons Harlem et Amsterdam. ●●●●●

ASPHALTE

Réalisation de Joe May.
Interprétation de Gustav Fröhlich, Betty Amann, Adalbert van Schlettow, Albert Steinrück.

Cette production pourra déplaire, elle ne laissera personne indifférent. C'est la paraphrase animée de la vie de la rue, l'asphalte brillant, où piétinent les mille individus qui font un monde.

Joe May, un des plus intelligents réalisateurs allemands, auteur du *Chant du prisonnier* et des *Fugitifs* (et de l'admirable et classique *Tombeau Hindou*) a su exprimer dans une forme un peu lourde, pesante, mais d'une réaliste sincérité, d'un tragique intense, l'étrange vie froide et captivante d'une grande rue de capitale.

L'histoire très simple montre deux êtres aussi opposés que cela est possible : un jeune agent de police naïf, et une voleuse à la tire. Elle est jolie, son sourire séduit le jeune agent qui doit la conduire au poste après un flagrant délit de vol. Il la conduit chez elle et succombe à sa séduction.

Puis l'amant de la voleuse revient. Le jeune policier se bat avec lui, le tue. Mais le jeune homme que l'amour a conduit au meurtre n'expiera pas. C'est la fille, prise de remords, et qu'a touchée un sentiment sincère, qui se dévoue, et viendra à sa place à la prison. Le petit pourra repartir vers la vie, après avoir connu les tristesses et les joies de la passion.

Tandis que sur l'asphalte, la vie continue. Les passants passent, l'ouvrier pile son mortier, les voitures traversent dans tous les sens en un rythme affolant, et la vie fiévreuse de la cité se résorbe dans ce coin de grande rue où s'allume la féerie électrique des enseignes.

Les tableaux de la rue ; les prises de vues sur l'asphalte noir ou illuminé par les phares d'auto, par la pluie, par les enseignes farlées ; le mouvement progressif, enregistré habilement par des caméras déplaçables ; toute une utilisation savante de la technique la plus moderne méritent de l'admiration.

Et dans des rôles simples, sans chiqué, tout déchirés par le jeu violent de leurs passions : Gustave Fröhlich (l'agent) et Betty Amann (la fille) nous émeuvent, nous troublent, et nous donnent la reconfortante impression que nous voyons vivre réellement un agent de police et une fille, et non pas deux cabotins.

Asphalte est un grand film auquel l'on voudrait beaucoup de succès. Mais où a-t-on vu les œuvres intelligentes faire de l'argent ? ●●●●●

René OLIVET.

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

A la demande de nombreux lecteurs, qui ont fait ressortir avec justes raisons que, pour beaucoup, le mois de septembre est le mois des vacances, nous avons décidé de retarder la date de clôture de notre concours.

Ainsi le concours de photographies de « Cinémonde » prendra fin le Dimanche 30 septembre et tous les envois devront nous être parvenus avant le Samedi 5 octobre.

Rappelons que ce concours, dont le règlement a été exposé dans notre numéro spécial de vacances (N° 40 du 25 juillet qui, rappelons-le, est en vente partout jusqu'à fin septembre au prix de 3 francs), comporte des prix importants, dont mille francs en espèces. En outre, les meilleures photographies seront reproduites et leurs auteurs recevront des souvenirs.

Enfin, nous avons le plaisir d'annoncer que l'auteur de la photographie la plus artistique sera récompensée par une magnifique plaquette offerte par MM. R. Guilleminot, Biespflug et Cie, dont voici la reproduction.



Une « star » d'Hollywood à Paris

SYLVIA BEACHER NOUS DIT :

SYLVIA BEACHER est à Paris. Vous allez peut-être me demander qu'est-ce que Sylvia Beacher ?

Evidemment vous n'êtes pas obligés de savoir que cette artiste fut la partenaire de Maurice Chevalier dans le film de Richard Wallace *La Chanson de Paris*. Tout le monde n'a pas vu *La Chanson de Paris*.

Cependant les personnes qui eurent l'occasion d'assister, au théâtre Paramount, à l'une des représentations de ce film n'ont certainement pas oublié l'interprétation que Sylvia Beacher réalisa du rôle de Louise.

Interprétation délicieuse de fraîcheur juvénile, de charme mutin. C'est pour Louise, sa petite fiancée du faubourg, que Maurice Chevalier chante, d'ailleurs, au cours du film, une bien jolie romance dont le refrain fait aujourd'hui le régal des amateurs de mélodies.

Eh bien ! Louise — ou plus exactement Sylvia Beacher — est depuis une semaine l'hôte de Paris. Elle est venue, dans notre capitale, en droite ligne d'Hollywood, seule, sans aucune compagnie.

Elle voulait voir Paris, dont Chevalier lui avait tant vanté la beauté.

Et, par un clair matin d'Août, elle quitta les États-Unis à destination du vieux continent.

Elle ne parle pas un mot de français et s'avoue incapable de comprendre notre langue.

Mais une Américaine jeune, libre, indépendante, ne s'embarrasse pas pour si peu. Voici donc Sylvia Beacher débarquant à Paris. Elle descend dans un hôtel de la rue de Surène, s'occupe elle-même de ses bagages et commence, au lendemain de son arrivée, la visite des musées, des magasins, des théâtres, etc.

Nul ne connaît sa présence à Paris. Elle ne recherche ni la publicité, ni les honneurs. Elle veut vivre librement.

Puis c'est le retour parmi nous de Maurice Chevalier. Et Sylvia, tout de même, veut revoir celui qui fut son partenaire, en Californie.

Elle décide de se rendre à la petite réception offerte à Chevalier dans les salons du Paramount.

La, encore, la mignonne vedette doit faire violence à sa modestie pour accepter d'être présentée officiellement aux principaux membres de la presse cinématographique.

Des lors, adieu quiétude, repos, incognito !

Sylvia Beacher va-t-elle se dérober ?



Sylvia Beacher

Et nous bavardons ; Sylvia me dit son plaisir d'être à Paris, qu'elle est si heureuse de connaître. Elle m'avoue sa sympathie admirative pour Maurice Chevalier.

Elle est comme gênée pour parler de sa personnalité. Je dois la presser et ce n'est qu'après avoir beaucoup insisté que je puis obtenir d'elle quelques précisions sur ses débuts au cinéma.

Elle vient du théâtre. Son premier film fut tourné, il y a six mois, pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Son second — et le dernier à ce jour — est *La Chanson de Paris*.

— Je vais aller à Londres, poursuit-elle, ayant de regagner l'Amérique, où je continuerai à faire du « talkie ».

— Ne pensez-vous pas tourner en France ? Les beaux yeux bleus de Sylvia brillent d'un vif éclat.

— Il me suffirait d'en trouver l'occasion, reprend-elle.

— Pour combien de temps êtes-vous encore à Paris ?

— Peut-être encore un mois ; car M. Paul Carré compose pour moi des modèles de robes nouvelles.

Sylvia Beacher est femme avant tout. Elle préférerait, de beaucoup, me confier ses goûts sur la mode, plutôt que de m'avouer ses premières impressions d'artiste cinématographique.

D'ailleurs, j'aurais mauvaise grâce à occuper davantage les loisirs de la jolie star.

Une courte pose devant l'objectif et voici enregistrée, pour Cinémonde, la fine image de Sylvia Beacher, rapidement...

Ne vient-elle pas de me déclarer :

— Ce soir, je vais au Cinéma !

Il serait très mal à nous de l'y faire arriver en retard...

Sylvia Beacher dans une scène de *La Chanson de Paris*

Pierre RAMELOT.

Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par
Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN (1)

VEINE... répondait l'autre.
— Je sais bien une chose!... clamait une voix féminine : c'est que ce film est idiot!... Mais de quoi aurai-je l'air si je ne l'avais vu?... Tu verras ce qu'elle vaut là-dedans, ta Gladys dont tu m'as tant rabattu les oreilles. Elle est tout simplement ignoble!... Je l'avais bien dit, et voici bien longtemps, qu'elle n'a rien dans le ventre!...
Enfin, sur l'écran apparut l'annonce traditionnelle : La Stella-Film présente... Gladys de Laney... dans *La Dévastatrice*...
Sur la toile, Gladys vit sa propre image qui s'agitait, tandis qu'autour d'elle, les conversations, un moment interrompues, reprenaient sous forme de lazzi, de protestations, de quolibets :
— Elle est belle... Mais c'est bien tout!...
— Oui, car elle joue comme un cochon!...
— Scénario inepte!...
A présent, toute l'assistance murmurait, sifflait, hurlait, au fur et à mesure que se déroulait l'intrigue... Gladys, bouleversée, trouva tout juste la force de s'enfuir...

La malheureuse Gladys commençait à mesurer l'écart due de son erreur... Oui, certes, cela avait été une belle erreur!... Mais à qui la faute, sinon à ce niais de René Andrieux?... Oui, il fallait le reconnaître sans tarder : *La Dévastatrice* était un effroyable naufrage!... Mais est-ce que cela eût été si Andrieux avait été à la hauteur des circonstances?...
Et sur ce thème, l'imagination de Gladys brodait, n'oubliant guère qu'une chose : l'intransigence dont elle-même avait fait preuve lors des prises de vues, pour tout ce qui concernait son rôle, et même ceux de ses partenaires...

Avec la même absence de logique, Gladys en arrivait à regretter Robert Randau, avec tout son autoritarisme, sa brutalité et son orgueil même, mais aussi avec sa magistrale compréhension...

Au fond, Jacques Fernay avait bien raison, qui considérait René Randau comme l'as des metteurs en scène français, et surtout lorsqu'il la mettait, elle, en garde contre les dangers d'une brouille avec celui qui l'avait sacrée et consacrée, artiste d'écran... Brave Jacques, va!... Il était son seul ami, son seul conseiller désintéressé et sincère. Et elle qui l'avait tant de fois rudoyé, sans méchanceté d'ailleurs, mais pour le plaisir de l'agacer!...

Mais l'heure n'était pas à l'attendrissement... Il fallait rapidement rétablir une situation artistique bien comprise... Il fallait que son prochain film effaçât jusqu'au souvenir de cette désastreuse *Dévastatrice*!...

Sûrie d'une fièvre d'activité, Gladys demanda la communication téléphonique avec la Stella-Film et pria Davray de passer chez elle.

Davray se cala au fond du fauteuil où il avait encastré sa rondouillarde personne. Il toussa, il se moucha, examina gravement son mouchoir comme s'il ne l'avait jamais vu, et il se décida à parler :
Il comprenait très bien tout ce que la vedette venait de lui exposer, et la nécessité qu'il y avait pour elle à interpréter dans les plus brefs délais possibles un rôle qui fit oublier *La Dévastatrice*... Mais hélas!... sur ce point, les intérêts de la vedette et ceux de la Stella-Film divergeaient complètement.

L'échec complet de *La Dévastatrice* avait placé la Stella-Film en position difficile, sinon périlleuse... Les accords avec les maisons étrangères, passés au sujet de ce film avaient été un à un dénoncés... La location en France même était nulle : intimidés par la violente campagne de presse, les clients rechignaient... Et le Mondial même voyait baisser ses recettes en des proportions terrifiantes... La Stella-Film avait les reins solides. Mais néanmoins, il eût été assez imprudent de se livrer à une nouvelle expérience... de ce genre...

La bonne solution était que la vedette et la Stella se séparassent à l'amiable... Cette dernière période, pour enrober qu'elle fût dans l'éloquence miellée de Davray, eût le don de faire sursauter Gladys.

La bonne solution était que la vedette et la Stella se séparassent à l'amiable... Cette dernière période, pour enrober qu'elle fût dans l'éloquence miellée de Davray, eût le don de faire sursauter Gladys.

La bonne solution était que la vedette et la Stella se séparassent à l'amiable... Cette dernière période, pour enrober qu'elle fût dans l'éloquence miellée de Davray, eût le don de faire sursauter Gladys.

La bonne solution était que la vedette et la Stella se séparassent à l'amiable... Cette dernière période, pour enrober qu'elle fût dans l'éloquence miellée de Davray, eût le don de faire sursauter Gladys.

La bonne solution était que la vedette et la Stella se séparassent à l'amiable... Cette dernière période, pour enrober qu'elle fût dans l'éloquence miellée de Davray, eût le don de faire sursauter Gladys.

(1) Voir Cinéma, numéros 40 à 45.

— Amiablement?... Qu'est-ce que cela signifie?... Me prenez-vous donc pour une oie comme la plupart de vos pensionnaires?... Croyez-vous que je me laisserai manœuvrer à l'amiable?... Nous sommes liés par contrat, sauf erreur... Et ce contrat prévoit un délit... Si donc vous tenez tellement à vous débarrasser de moi, payez-moi mon dédit!...

— Ce sera d'ailleurs une excellente affaire pour moi!... Libérée de votre infâme boîte, et de votre incapable René Andrieux, je pourrai enfin contracter avec la Phœbus...

— A condition, bien entendu, que la Phœbus y consente, ce qui est bien douteux... Ces gens ne sont pas fous...

— Vous allez un peu loin, Davray!... Je vous connaissais déjà comme un pleutre, mais à présent, je vous tiens pour un muile!

— Vos prophéties, je m'en fiche!... Même si je ne trouvais pas d'engagements, je connais encore pas mal de metteurs en scène qui seraient enchantés de me faire travailler, moyennant une bonne commandite... Tout compte fait, pourquoi ne travaillerais-je pas dorénavant sur ces bases?... J'y gagnerais peut-être de l'argent!... Les imbéciles de la Stella en gagnent bien!...

— Je ne vous conseille pas néanmoins, de tourner à nouveau *La Dévastatrice*... ironisa Davray, un mauvais sourire au coin des lèvres...

— En tout cas, réglez-moi mon dédit d'urgence... Sinon, en avant le papier bleu!...

— Enfin libre!... s'exclama Gladys dès qu'eût disparu son ancien administrateur.

Libre de faire tout ce qui me plaît!... Libre de causer avec les gens de la Phœbus... On lui, mieux encore... de commander les scénarios qui lui plairaient...

Cette idée, lancée tout à l'heure à la légère, lui plaisait de plus en plus... Pourquoi pas, après tout?... Sans compter un rêve qui l'avait souvent hantée : posséder un théâtre à elle!... Tant d'actrices ont passé de la scène à l'écran qu'il n'y avait pas de raison pour qu'elle ne fit pas le chemin inverse!...



La jolie Mona Goya tient un rôle important dans "The Goodwin Sands", film parlant qui est actuellement réalisé par Castleon Knight pour la British International Picture.

Précisément, son protecteur, Pierre Darsaux, un gros brasseur d'affaires, devait la venir chercher dans quelques minutes pour dîner en ville. Pierre l'aimait à la folie... Elle en était sûre... D'ailleurs, il l'avait mille fois prouvé... Il accepterait certainement de s'adresser à ces projets, seuls capables de remettre sa Gladys sur son piédestal de naïgure...

Précisément, la sonnette annonçait que « Monsieur était là ».

« Monsieur » était en effet dans le salon, et il paraissait être de fort mauvaise humeur, à en juger par l'accueil assez froid qu'il fit à Madame.

Remettant à plus tard l'exposé de ses plans et projets, Gladys s'enquit des raisons d'une attitude qui ne lui inspirait aucune confiance.

— Ma chère amie, commença Darsaux, vous reconnaîtrez que je ne manque ni de patience ni de sang-froid. Mais... j'en ai assez! Je suis excédé de voir tous les jours imprimer dans les feuilles de chantage et autres qui ne valent guère mieux, le récit de toutes vos aventures...

Mon nom y est cité, ou mentionné en allusions tellement transparentes que c'est tout comme... Et cela, je ne puis l'admettre!... J'ai une situation mondaine, une famille, toutes choses qui ne me permettent pas de laisser accomplir mon nom au vôtre dans la rubrique scandaleuse...

Vous me permettez, coupa Gladys, de vous faire remarquer que jusqu'à ce jour, si l'un de nous deux a compromis l'autre, c'est bien vous!... C'est vous qui en toutes occasions, n'avez jamais manqué de vous afficher avec moi!... Et sans vous préoccuper des répercussions qu'une telle assiduité pouvait avoir sur votre situation!...

Je ne me donnerai pas le ridicule de le nier, reprit tranquillement Darsaux. Mais en raison des circonstances, et plus particulièrement de la campagne de presse dont vous avez la responsabilité, je vous prie de m'excuser si je suis dans la pénible obligation de dissimuler plus soigneusement nos relations...

Autrement dit, je suis à vos yeux une femme que l'on peut à la rigueur conserver comme amie, mais que l'on n'avoue pas!...

— Eh bien! mon cher, voilà qui n'est pas du tout de mon goût! Si c'est une rupture que vous désirez, ce n'est pas moi qui vous retiendrai!...

— Croyez, ma chère, que je n'ai aucunement en l'intention de vous blesser... Mais les circonstances, elles seules... et aussi certaines nécessités mondaines me dictent ma conduite... Pardonnez-moi, Gladys!... Et permettez-moi de vous remettre cette preuve tangible de la grande affection que je vous conserve... Gladys se retourna net : Darsaux tendait un papier : un chèque!... Elle sursauta sous l'outrage.

— Partez!... Goujat!... Vaurien!... Malappris!... Non mais... Pour qui me prenez-vous?... Quel genre de femme fréquentez-vous, mon cher?... Allez!... Onste!... Fiez!... La mesure est comble. Restée seule, Gladys s'effondra en larmes sur le divan.

CHAPITRE X

Ce soir-là, les salons de l'hôtel Continental, éclairés à giorno, abritaient la fête annuelle du Cinéma.

Enveloppée d'un magnifique manteau de castor, commandé en seule prévision de cette fête, et qu'elle tenait entr'ouvert à seule fin que scintillât l'opulente rivière qui rehaussait son décolleté, Gladys entra dans les salons.

Un remous laudatif parvint à l'assistance. Des hommes la dévorèrent des yeux. Les visages des femmes s'étaient assombris.

Ce succès l'immonda de joie, balaya jusqu'au souvenir des échecs récents et des larmes qu'elle en avait versées. Alors! La partie n'était pas encore perdue! L'enthousiasme de ces hommes, la colère jalouse de ces femmes, en apportaient la plus sûre garantie...

Déjà, les sourires s'ébauchaient à son adresse. Et un cercle se formait autour d'elle.

Alors, ma petite Gladys?... Plus belle que jamais ce soir!... Vous êtes un petit amour!... C'est très bien cela!... Au moins, on ne peut vous reprocher de manquer de cran!... Il en faut pour supporter les petites stupidités de ce métier... (A SUIVRE.)

Copyright by C. Jorgelice et L. Lorin, 1929.



Théodore Roosevelt... ou plutôt son sosie, Fred Kohler

DÉPUIS Jésus-Christ, du Roi des Rois, jusqu'au Napoléon III, de *Violettes impériales*, tous les hommes illustres de l'Histoire ont défilé sur nos écrans. Leur foule bariolée, invraisemblable, surgissant de toutes les époques, de tous les siècles, de tous les milieux, a envahi la magique toile d'argent. Ils se sont mis en tête de nous faire voir tout ce qui s'était passé sur la terre avant que nous n'y venions. Nous avions pu nous forger des illusions, nous imaginer tel visage de telle façon, ce grand conquérant, avec un imposant visage, entrevoir telle époque à notre goût... L'imagination allait se donner libre cours... Halte là! On nous a « montré » les Gaulois, les Romains, les Francs, le Moyen Age, la Renaissance, les Mousquetaires, le Grand Siècle, la Révolution, l'Empereur. Et, depuis lors, nous n'avons pu évoquer une période de l'histoire sans la situer dans le cadre de notre cinéma de quartier, ou telle haute figure sans qu'elle prit immédiatement les traits de M^{lle} Marie Bell ou ceux de M. Emile Drain.

Il existe, par bonheur, une époque de l'histoire que le cinéma, tout en y puisant copieusement, n'a pu utiliser avec toute la fantaisie qu'il se permet d'habitude : c'est celle qui s'étend sur les dernières soixante années de notre ère. Les portraits,

Nous voyons l'empereur François-Joseph dans *La Symphonie nuptiale* et le sultan Abd-ul-Hamid dans *Jalma la Double*.



N'oublions pas le passé... qui revient!

les photographies, le contrôle des contemporains n'ont pas permis une interprétation trop lâche des faits historiques. Et ils nous ont valu des vies romancées, dont l'attrait naturel s'accroît de la reconstitution d'illustres visages, auxquels on s'est attaché à restituer toute leur ressemblance, toute leur vérité. C'est une incomparable galerie de portraits d'hommes que leur génération a certes ravis à celle du cinéma, mais qui sont trop près de nous pour que nous n'en ayons pas conservé des portraits authentiques, bien qu'innombrables.

L'Angleterre nous a restitué un Disraeli, prodigieux de ressemblance. Les films américains sont nombreux qui, en évoquant la guerre de Sécession, nous ont donné les vivants portraits du président Lincoln et du général Grant, son célèbre adversaire. Nous avons vu un *Pasteur* hallucinant de réalité, lors des fêtes du centenaire, il y a quelques années, qui nous présentait, en même temps que l'illustre savant, le président Sadi-Carnot et l'illustre biologiste britannique Lister. Si nous n'avons point eu l'heur de revoir M. Félix Faure, nous avons aperçu, alors que le film n'était pas encore coupé, le visage de son impérial ami, le tsar Nicolas II, dans *Crépuscule de Gloire*. Son grand-père, Alexandre II nous était déjà apparu, remarquablement évoqué dans *Michel Strogoff*. *Amours d'Actrie*, un des derniers films que Pola Negri tourna en Amérique, nous montrera, l'an prochain, Victor Hugo. C'est dans *L'Escadron de Fer* qu'apparaît, étonnant de vérité, le glorieux président Roosevelt, remarquablement joué par Fred Kohler.

Dans *La Symphonie nuptiale* d'Eric von Stroheim, c'est au cours d'une imposante fête religieuse et militaire viennoise qu'on voit son crâne chauve, ses favoris blancs et son dos voûté, le vieil empereur François-Joseph. Plus près de nous encore, nous pouvons citer un général Gallieni parfait, entr'aperçu dans *La Grande Épreuve*, et dû au talent de composition de M. Volbert. Tout récemment, Hugues de Bagratide



Le tsar Nicolas revêt de façon frappante dans *Crépuscule de Gloire*. (La scène par la suite a été coupée.)

nous a donné, dans *Jalma la Double*, un Abdul-Hamid, le tristement fameux « Sultan Rouge » si cruellement, si saignamment ressemblant que les descendants du souverain n'ont pas hésité à intenter un procès pour excès de réalisme, au sympathique artiste.

Faut-il encore citer Sybil Thorndyke, qui a fait récemment une émouvante et véridique évocation de Miss Edith Cavell, dans *Dawn*. Un lord Kitchener tout à fait exact, créé, il y a quelques années, dans un film anglais consacré à l'existence du glorieux colonial? Visages de composition, ils ont tous emprunté aux documents authentiques et aux photographies une sihallucinante réalité qu'il nous est bien difficile de ne pas céder à l'évocation de l'histoire.

Pierre OGOUZ



UN FILM ALLEMAND ORIGINAL: L'AUTOBUS N° 2.



Ce film, de Max Mack, a été réalisé sur une histoire très simple qu'a imaginée le Dr Schirokauer. Nous n'avons pas de renseignements circonstanciés sur le film, nous savons seulement qu'il est très bien interprété par Lee Parry et que la photographie de l'opérateur Bruno Mundi est excellente. D'ailleurs, aujourd'hui nous n'avons pas l'intention de faire la critique de ce film, mais seulement de vous en raconter le scénario.

Nous sommes à Berlin. La ville qui s'est si monstrueusement développée en étendue, oblige naturellement ses habitants à utiliser les moyens de transports les plus divers et, parmi ceux-ci le plus populaire est sans doute l'autobus. L'autobus à Berlin, c'est une sorte de symbole. Ce véhicule qui traverse la ville du nord au sud et de l'est à l'ouest, qui relie entre eux les quartiers les plus éloignés, ce n'est pas seulement un véhicule démocratique, les autobus qui franchissent « unter den Linden » et par des quartiers de plus en plus chics gagnent l'ouest de la capitale, le centre maintenant d'affaires, des banquiers ayant un rendez-vous urgent, et des gigolos qui vont au dancing. De la gare de Friedrichstrasse à Alexanderplatz, de la Pariserplatz à Luna Park, le jaune autobus berlinois charrie des centaines et des centaines de citoyens qui vont à leurs plaisirs, à leurs affaires, à leurs douleurs ou à leurs amours et qui, sur des sièges confortables, roulent paisiblement vers leur destin.

Ainsi, nous sommes à Berlin au milieu du tumulte de la grande ville et le héros du film c'est le conducteur de l'autobus N° 2, Fritz Marungue. Ce conducteur-là ce n'est pas un type brutal, imbu d'une vaine autorité parce qu'il possède une casquette, et, chose extraordinaire, il distribue des tickets aux voyageurs avec bonne humeur, il a le sourire... Un sourire qui lui a conquis la sympathie des habitués de la ligne.

Marungue aime son métier. En Allemagne, il y a encore beaucoup de gens qui aiment leur métier, qui le font consciencieusement et même sans dépit. Mais, ce conducteur hors-pair aime aussi d'un tendre amour sa femme Hanne. Il a raison de l'aimer car elle est jolie comme un cœur et elle lui a donné une délicieuse petite fille : Christine, qui est maintenant âgée de 4 ans. Entre Hanne et Christine, Fritz est heureux. Lorsqu'il quitte son travail, il n'a qu'une idée, rentrer dans son petit appartement et vivre la bonne vie de famille, une vie pas désagréable du tout et qui est coupée de petites joies qui, en raison du grand amour qui les unit, procure à Fritz, à Hanne et à Christine de grandes satisfactions.

Et c'est ainsi que, pour le cinquième anniversaire de son mariage, Fritz a décidé d'emmener sa femme au dancing pour passer avec elle une joyeuse soirée. Au fond, il lui doit bien cela car, fort occupée par les travaux du ménage et l'éducation de sa petite fille, la jolie Hanne qui n'ignore pas la grâce de sa personne n'a que peu d'occasions de recevoir des compliments et de se montrer en public dans toute sa beauté. Et vous pensez bien qu'en ce jour fameux de l'anniversaire, Fritz n'a qu'un désir, c'est de voir finir cette journée de travail afin de pouvoir vite regagner son logis qui fort heureusement se trouve à proximité de la station terminus de la ligne de l'autobus N° 2.

Au diable les contre-temps ! Pourquoi faut-il que les plus raisonnables des humains soient toujours contrecarrés par de malins coups du sort ?

Voilà que ce jour-là précisément l'autobus N° 2 se trouve immobilisé par une panne malencontreuse peu avant d'arriver à destination. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, un voyageur sans cervelle a oublié un paquet sur une banquette et il va falloir le remettre au contrôleur en chef, signer un livre, recevoir un reçu... un tas de formalités qui vont naturellement retarder le pauvre Fritz.

Qu'auriez-vous fait à sa place ? Probablement ce qu'il fait. Brûlant du désir de serrer dans ses bras sa jolie Hanne qui doit l'attendre avec tant d'impatience, il se précipite vers sa demeure tenant à la main le paquet. Il va rassurer sa femme et lui dire qu'il la rejoindra dès qu'il aura accompli toutes les formalités. Ainsi fait-il. Mais décidément, ce jour-

là, Fritz n'a pas de chance ! Trouble probablement plus qu'il ne conviendrait à un conducteur qui porte encore l'uniforme le droit de penser pendant les heures de service aux félicités qui l'attendent un peu plus tard, il oublie le paquet chez lui... Cela lui vaudra de la part du contrôleur une semonce, mais bien méritée et l'oblige à retourner chercher ce paquet, que le diable emporte ! Or, en ouvrant la porte de sa chambre, il cligne des yeux, croit avoir la berlue : La jolie Hanne apparaît vêtue d'une somptueuse robe de soirée ! Sa femme lui explique qu'elle n'a pu résister au désir d'ouvrir le paquet oublié et que comme celui-ci contenait une jolie robe, elle n'a pu résister au désir de l'étrémer pour aller au dancing. Tant pis pour le maladroit qui a oublié le paquet, Fritz le rapportera le lendemain et personne n'en saura rien.

Oh, oh, les choses, ne se passent pas aussi facilement dans l'âme d'un conducteur allemand ! Qu'est-ce donc que vous faites du devoir ? Oubliez-vous que comme le capitaine à bord de son navire, le conducteur d'autobus est maître après Dieu, que cette autorité lui confère sans nul doute des droits mais aussi des devoirs auxquels il ne saurait se soustraire sans forfaiture. Disposer aussi allègrement d'un paquet oublié par un voyageur étourdi c'est grave, très grave ; ne pas le rapporter c'est déjà un péché contre le règlement, mais par-dessus le marché, en utiliser le contenu... c'est presque un crime... Un terrible combat se livre chez le pauvre Fritz sous les yeux suppliants — ces jolies yeux si tendres, si prometteurs de la ravissante Hanne...

Allons, allons, vous ne doutez pas du résultat de ce combat. Est-ce qu'on refuse quelque chose à une jolie femme ? Et puis, c'est une fête d'anniversaire et ce jour-là est sacré, Fritz cède, il rapportera le paquet le lendemain.

Patatras... Hanne se rencontre justement au dancing avec la pétillante Wicky, amie de l'avocat Ponsar qui avait acheté cette robe pour lui en faire cadeau avant la rupture. Or, c'est le domestique de Ponsar qui a oublié le paquet et Wicky, furieuse, se jette sur Hanne et lui arrache la robe... La pauvre femme, honteuse, se réfugie dans un cabinet particulier où le Dr Ponsar lui prodigue ses consolations tandis que Fritz est reparti précipitamment pour chercher une autre robe. Impatiente, furieuse, Hanne demande à l'avocat de la reconduire chez elle mais, par un coup du sort, il se trouve que le taxi dans lequel ils montent est une voiture volée que recherche la police...

S'apercevant qu'il est suivi, le chauffeur accélère, mais il est finalement rattrapé par les policiers et Hanne et Ponsar sont conduits au poste. Il s'ensuit que la pauvre femme ne peut rentrer que le lendemain matin toujours accompagnée par l'avocat ce qui provoque, on le pense bien, un violent accès de jalousie de la part du mari. Mais celui-ci doit prendre son service et Hanne, désolée du malentendu surgi entre eux, téléphone à l'avocat pour lui demander d'obtenir du poste de police une attestation certifiant que c'est bien là que s'est passée leur nuit. Ponsar vient la voir pour lui dire qu'il ne pourra avoir cette attestation que dans l'après-midi, l'employé qui était de service ne revenant qu'à ce moment-là.

Tandis qu'à lieu cette conversation, surgit la femme d'un inspecteur, et Hanne, un peu affolée, enferme Ponsar dans la chambre à coucher où il est naturellement découvert par Fritz qui a terminé son service. Fou de rage, le pauvre mari emmenant sa petite fille et son chien favori quitte les lieux.

Le jour suivant, Hanne, secrètement, revient prendre son enfant et elle se rend chez l'avocat pour le supplier d'obtenir enfin l'attestation du bureau de police. Tandis qu'elle s'y rend en compagnie de Ponsar et sa petite fille, l'autobus N° 2 les croise et Fritz, hors de lui, fait stopper et se précipite pour reprendre son enfant. Mais il arrive trop tard, la voiture de l'avocat est déjà loin. Alors il n'hésite pas, il bondit sur le siège du conducteur que celui-ci avait abandonné pour voir ce qui se passait et à toute allure il se lance à la poursuite... Cette course se termine comme il est logique au poste de police où tout s'explique, et Fritz tombe dans les bras de sa jolie Hanne.

Ce film aux incidents vraisemblables dans leur diversité très mouvementée et qui se déroule dans un milieu populaire est parfaitement bien réalisé. Il a reçu le meilleur accueil. C'est un spécimen assez suggestif de la manière allemande.



A gauche, de haut en bas : l'heure du retour au logis ; l'autobus est assailli, mais le sourire du conducteur prévient les disputes. — Quelle joie, après une journée d'abeur, que de retrouver son foyer et sa petite fille adorée... — Places, s'il vous plaît ! Le conducteur est devenu l'amable des « clients » habituels, seuls les nouveaux de passage se montrent parfois grincheux.

A droite, de haut en bas : Quel plaisir pour Christine que d'aller à la station chercher son papa ! — Les ménages les plus unis ont parfois des heures troubles, douloureuses, mais l'amour dissipe les malentendus — Dans les rues d'une grande ville, les courses d'automobiles sont souvent suivies de suite, et ça se termine à la poste.



notre film parlant

QUELQUES INDISCRÉTIONS

NOS lecteurs ne sont pas sans se douter que beaucoup d'artistes connus ne portent pas leur nom véritable. Soit que ce nom fût particulièrement difficile à prononcer ou à retenir, soit qu'ils n'aient pas voulu mêler leur identité véritable à leurs débuts, risquant l'échec, les débâcles, et ne voulant pas y engager leur famille, soit, le plus souvent, à cause du dissentiment de celle-ci, relativement à la carrière qu'ils entendaient affronter. Beaucoup donc prirent un pseudonyme. Arrivant peu à peu au succès sous une identité nouvelle, ils n'eurent aucune raison pour reprendre la première. Les artistes, d'ailleurs, ne sont pas les seuls à prendre de semblables décisions. Bien des écrivains, bien des hommes de lettres, se cachent derrière un nom d'emprunt. On sait que Pierre Loti s'appela Julien Viaud, mais sait-on que Claude Farrère est le pseudonyme de Charles Bargone, Jules Romains, celui de Jules Farrigoule?

Mais nous sommes ici pour parler cinéma. Aussi nous ne croyons nuire à personne, ni être par trop indiscrets en révélant l'identité véritable de quelques artistes connus, aimés du public et en particulier de nos lecteurs.

Voulez-vous savoir le nom de plusieurs vedettes américaines.

Mae Murray, aujourd'hui princesse Mdivani, s'appelle en réalité Marie Korenig. — Sa belle sœur, Pola Negri, également princesse Mdivani, s'appelle Apolonia Chalupcz. — Betty Blythe : Elisabeth Slaughter. — Hop Hampton : Mary Elizabeth. — Sally O'Neil : Virginia Chotzie Hoonan. — Sally Rand : Billye Beck. — Irène Rich : Irène Luther. — Evelyn Brent : Betty Riggs. — Alice Terry : Alice Taaffe. — Marjorie Daw : Marguerite Housse. — Wanda Hawley : Selma Pittack. — Norman Kerry : Norman Kaiser. — Theda Bara : Theodosia Goodman. — Mary Pickford : Gladys Smith. — Richard Talmadge : Richard Metzetti. — Seena Owen : Signe Auen. — Colleen Moore : Kathleen Morrison. — Claire Windsor : Ola Cronk. — Mary Astor : Lucille Langham. — Lila Lee : Gussie Apfel. — Miss Dupont : Margaret Armstrong. — Ramon Novarro : Ramon Samaniegos. — Mary Brian : Louise Dantzer. — Agnès Ayre : Agnès Hinkle. — Violet Avon : Violet La Plante. — Madge Bellamy : Margaret Philpotts. — Joan Crawford : Lucile Le Sueur. — Billie Dove : Lillian Bohmy. — Judy King : Priscilla Wheeler. — Leatrice Joy : Leatrice Zeigler. — Virginia Valli : Virginia Holmes. — Diana Kane : Diana Wilson (sœur de Lois). — Frances Lee : Merna Tibbets. — Lew Cody : Lewis Cote. — Antonio Moreno : Antonio Garrido Mongteaud Moreno. — Julian Eltinge : William Dalton. — Donald Keith : Francis Feeney. — Richard Dix : Ernest Brimmer. — Ricardo Cortez : Jack Krane. — Viola Dana et Shirley Mason : Viola et Shirley Flugrath. — Blanche Sweet : Blanche Alexander.

Quelques vedettes ont simplement modifié leur nom véritable, tels : Bebe Daniels : Phyllis Daniels. — Vera Reynolds : Norma Reynolds. — Creighton Hale : Patrick Hale. — Hoot Gibson : Edward Gibson, etc., etc.

Quelques metteurs en scène ont, eux aussi, un pseudonyme, tels James Cruze qui se nomme en réalité James Bosen et Eric Von Stroheim dont le nom exact est : Erich Oswald Hans Stroheim Von Nordenwall.

En France, le pseudonyme n'est pas moins usité. Le grand artiste Edmond Van Daele n'est pas d'origine belge, mais polonoise. Il porte gaillardement l'un des plus grands noms de Pologne et s'appelle Edmond Jean Mickiewicz. Jean Angelo se nomme Jean Barthelemy, et Biscot, Georges Bouzac. La jeune et charmante Vera Flory, venue de Russie est en réalité Vera Dachev. Dolly Davis et Gina Manes sont aussi des noms d'emprunt.

En attendant, voyons un peu les metteurs en scène : Abel Gance est en réalité Abel Flamant. René Clair se nomme René Chomette. Il a pour frère aîné Henri — Henri Chomette, naturellement. Marcel L'Herquier serait plus exactement

Marcel Bernheim et Jacques Feyder a pour nom Jacques Frederickx.

Et nous pourrions continuer encore longtemps. Mais les principaux suffisent. En attendant, pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs, curiosité toujours tenue en éveil quand il s'agit de découvrir quelque indice nouveau relatif aux vedettes, nous jetterons un coup d'œil dans un prochain article sur leur état matrimonial.

J. M.

La très parisienne Mary Philbin (à gauche), et Norma Shearer (à droite), très « Jeanne Lanvin »...

Toutes les Vedettes portent des Bas Bonnier faites comme elles!

LE CINÉMA GÉORGIEN



L'acteur Merabichvili, qui possède une rare puissance de composition, et Nata Vatchinadze, dans une scène de *Ouod*.

(A gauche). Une scène de *Elisso* qui fait ressortir la tragique beauté d'une des principales interprètes.

De plus en plus Cinéma s'efforce de justifier son titre. Déjà nous avons pu fournir à nos lecteurs des renseignements sur le mouvement cinématographique mondial, sans en excepter les pays où il n'en est encore qu'à de timides débuts : Egypte, Turquie, Grèce, Bulgarie, etc. Pendant cette période de vacances nous avons décidé de pousser nos investigations dans un pays où elles sont particulièrement difficiles, délicates, et nous sommes heureux de publier aujourd'hui un premier article sur : Le Cinéma géorgien.

(De notre envoyé spécial).

A France, grande admiratrice des films russes, les connaît cependant fort mal ; nous voudrions, pour les lecteurs de *Cinéma*, essayer de tracer un aperçu du remarquable ensemble que constitue la cinématographie soviétique.

En U. R. S. S. le cinématographe est un monopole d'Etat. Le gouvernement a institué différentes sociétés qui s'occupent à la fois de la production et de l'exploitation des films. Parmi les entreprises cinématographiques du sud de la Russie, le « groupe oriental » se compose de la production et de la distribution de films dans les régions de l'Europe orientale, l'Asie, l'Ukraine, etc.

Paris et l'Europe occidentale ont le monopole des films orientaux. Les deux Sociétés ont le monopole des films orientaux.

Un village géorgien dans *Elisso*, du metteur en scène Chentouy. On remarque au premier plan un personnage en costume national géorgien.



composant du Goskino de Géorgie et d'Arménie, d'Azerbaïdjan, d'Ouzbékistan, etc.

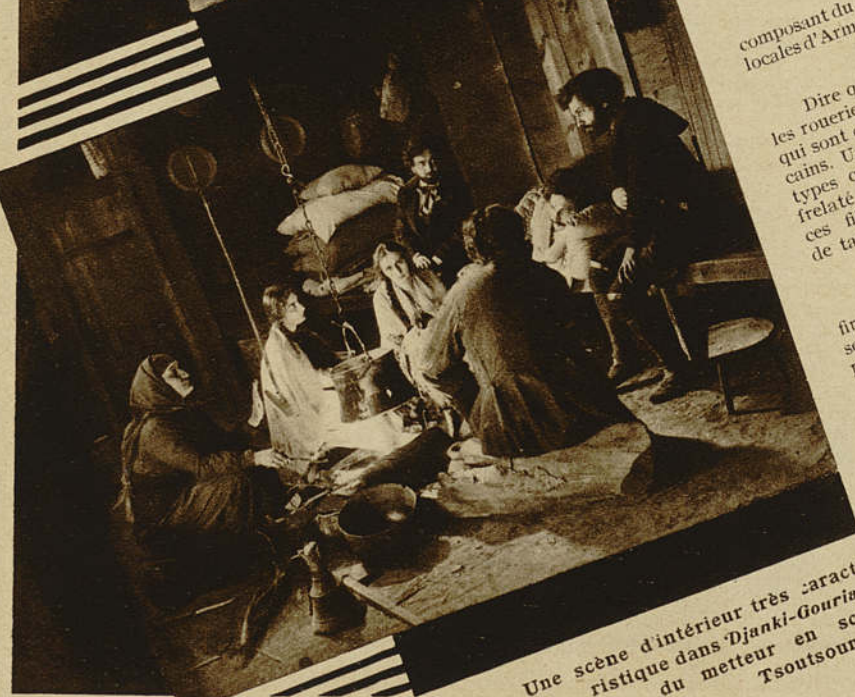
Dire que les cinéastes orientaux sont initiés à toutes les finesses d'une technique raffinée à toutes les roueries d'un métier savant, serait fort exagéré. Ils ont des maladresses, des ignorances même, qui sont charmantes, si l'on songe aux excès de virtuosité auxquels nous ont accoutumés les Américains. Une naïveté étonnante, des prises de vues du plus haut pittoresque, tant au point de vue des types qu'au point de vue des costumes et des attitudes : tout cela est pris sur le vif, rien de frelaté. La figuration est recrutée sur place, au village ou dans la montagne. Et il se dégage de ces films un parfum de terroir qui séduirait peut-être agréablement les spectateurs blasés de tant de bandes où l'imprévu n'a jamais sa place.

Le Goskino de Géorgie est une société anonyme au capital de 600.000 roubles. Cette firme dont le siège social se trouve à Tiflis, possède, non seulement les studios aménagés selon les exigences de la technique moderne, mais encore elle a la propriété de 22 salles de projection en Géorgie et d'une dizaine de salles dans les grandes villes de l'U. R. S. S. Les metteurs en scène les plus appréciés de Goskino sont M. Chentouy et M. Chingelaya. Durant l'exercice 1928-1929, la Société géorgienne a sorti une vingtaine de films et elle a acheté le même nombre de films étrangers. Le président de Goskino est M. Amisagoff, directeur technique, Broussilovsky, administrateur.

Le Goskino de Géorgie est une société anonyme au capital de 600.000 roubles. Cette firme dont le siège social se trouve à Tiflis, possède, non seulement les studios aménagés selon les exigences de la technique moderne, mais encore elle a la propriété de 22 salles de projection en Géorgie et d'une dizaine de salles dans les grandes villes de l'U. R. S. S. Les metteurs en scène les plus appréciés de Goskino sont M. Chentouy et M. Chingelaya. Durant l'exercice 1928-1929, la Société géorgienne a sorti une vingtaine de films et elle a acheté le même nombre de films étrangers. Le président de Goskino est M. Amisagoff, directeur technique, Broussilovsky, administrateur.

Le sujet du film est l'exode, en l'année 1856, d'une population de montagnards musulmans, chassés de leur village natal par les cosaques de l'empereur de Russie. L'intérêt du film réside en ceci qu'il est le premier à donner un tableau exact et vivant des mœurs de cette région de Géorgie. Les grands paysages de la région sont mis en valeur d'une façon remarquable. Le chef de tribu et sa fille qui essayent de sauver le village et luttent de bonne foi contre la trahison et la provocation sont émouvants. Les mouvements d'ensemble sont

Une scène d'intérieur très caractéristique dans *Djanki-Gourich*, du metteur en scène Tsoutsounava.



à noter. Livrés au désespoir, les malheureux hurlent de douleur ; tout à coup, le vieux chef à une inspiration bizarre. Pour calmer les esprits, il se met à exécuter quelques pas de la fameuse danse nationale. D'abord indignés, les autres l'imitent timidement d'abord et furieusement ensuite. Cette scène de transition entre le chagrin le plus profond et la joie la plus inconsciente est certainement unique dans l'art cinématographique pour l'expression et le naturel.

Citons encore *Ovni*, du metteur en scène Marajdenoff d'après un roman anglais. Les rôles principaux sont tenus par Merabichvili et Nata Vatchinadzé. Le sujet est la révolte d'un fils illégitime, un fils de prêtre qui est opprimé par son propre père au nom de la religion. Merabichvili, grimaçant de fureur, de haine, s'est composé un masque démoniaque fort impressionnant ; son jeu frénétique, exalté dans une surhumaine colère pourrait être mieux utilisé dans un film moins conventionnel par le sujet. Nata Vatchinadzé est excellente, selon son habitude.

Djanki Gouriach du metteur en scène Tsoutsounava est un *superfilm* (sic) auquel il n'a manqué presque rien pour être excellent. Faute de ce rien qui est une liaison entre les différentes parties du scénario, l'œuvre est manquée et se présente sous la forme incohérente de tableaux sans suite et sans corrélation. Il est vrai que lorsque la censure s'est exercée sur une pellicule, il est peut-être difficile de faire les raccords !

Le sujet de *Djanki* est une révolte de paysans dans la province de Gouria.

La figuration est imposante et a dû accaparer des villages entiers. On peut admirer les types de montagnards dans leur sauvagerie originale. Les chevaux font des bonds vertigineux, les fusils partent. Il y a même un spectacle « digne » d'origine dans un paysage admirable. Des festins, des vendettas, une surabondance d'éléments de succès, mais mal utilisés. Cela constitue un ensemble déconcertant d'une réelle grandeur très primitive.

Les fautes regrettables sont cependant assez légères, pourraient fort bien être évitées et l'on se prend à songer que si quelques artistes d'Occident apportaient leur collaboration et leur science à Goskimprom, les résultats seraient des plus intéressants. Quoi qu'il en soit, les sociétés cinématographiques du groupe oriental méritent d'être connues du grand public, et il faut espérer qu'elles ne tarderont pas à l'être.

ELSEN.

ESTHER KISS en vacances

NOUS rencontrons la blonde artiste hongroise sur les bords de la Loire, où elle a achevé ses vacances en visitant les fameux châteaux. Le hâle du visage et les tons mordorés des bras attestent une longue exposition à la caresse marine...

— Je rentre, en effet, de la Côte d'Argent où j'ai passé quelques semaines loin des affaires cinématographiques, sans autre souci que de humer la brise salée à pleins poulmons, et de me préparer à quelque concours de « peaux bronzées ».

— Et à présent, je rentre à Paris tout doucement, par la route, en admirant la douce et calme Touraine et en étudiant ces splendides vestiges de la Renaissance...

« Dans quelques jours, les soucis du cinéma m'absorberont à nouveau... »

— Des rôles en perspective ?...

— Rien de précis... Des projets... Des propositions d'engagement... Mais tous sont encore à l'étude.

« Je m'occupe aussi de réaliser une affaire importante, une société de production peut-être... »

« Mais tout cela n'est encore qu'en préparation... Rien de définitif... Je serai plus précise dans quelques semaines, à Paris, à mon retour... »

« Car je repars pour Berlin dans quelques jours, afin de régler sur place quelques détails... Mais pour l'instant, je ne pense pas rester tourner en Allemagne... »

— Et *La Nuit est à nous* ?

— Je devais interpréter deux des trois versions : les versions allemande et française... Mais j'ai dû résilier mon contrat étant occupée par tous mes autres projets...

« Je regrette car *La Nuit est à nous* m'intéressait en tant que début dans les films parlants... »

— Vous avez tourné des bouts d'essai pour Tobis, paraît-il ?

— Oui, mais je n'ai pas encore eu le temps d'en juger par moi-même...

« En tout cas, je serais très heureuse qu'ils fussent réussis, car je suis tout à fait conquise par les films parlants... »

Cécil GEORGEFELICE.

PATHE-CINEMA

(Anciens Etablissements Pathe Freres)

Extrait des résolutions de l'Assemblée Générale.

Extraordinaire du 22 août 1929

Troisième résolution.

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires nomme M. Morel (Jean), demeurant à Lyon, 32, Cours Morand, comme commissaire chargé de faire un rapport, conformément à la loi, sur les apports en nature prévus par le traité de fusion intervenu avec la société anonyme « Rapid Film » et d'apprécier leur rémunération.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité, moins les voix de quatre actionnaires représentant 1.412 actions.



UN PAYS QUI VIENT AU CINEMA

La Nouvelle Production Tchecoslovaque

Eugène Deslav, le cinéaste d'avant-garde bien connu, revient de Prague. M. Deslav a débuté comme metteur en scène, il y a cinq ans, dans les studios tchécoslovaques.

A cette époque, dit-il, le ciné tchèque n'existait presque pas : les metteurs en scène manquaient d'argent, de bonnes caméras, d'acteurs comprenant le cinéma et l'aimant vraiment... Aussi la Tchecoslovaquie n'arrivait-elle, très péniblement, qu'à produire cinq à six films par an, films qui ne s'amortissaient d'ailleurs que rarement. Toute autre est la situation maintenant. Anton, le plus vieux cinéaste tchèque, et Mahaty, l'ancien assistant d'Eric von Stroheim, revenu il y a deux ans d'Amérique, travaillent assidûment à la création d'industrie d'images nationale. A leurs côtés travaille maintenant une femme remarquable, pleine de zèle et de fougue : M^{me} Zet Molas. M^{me} Molas a vécu longtemps à Paris. Elle affirme elle-même qu'elle doit à la jeune école cinématographique française : *La Glace à trois faces*, film de Jean Epstein, qui fut pour elle une véritable révélation et l'initia, dans toute la force du mot, à l'art du mouvement. M^{me} Molas fut aussi le pionnier du jeune cinéma français dans son pays ; c'est dans son cinéma « spécialisé » que *Poils-de-Carotte*, *Visages d'enfants*, etc., ont été présentés au public de Prague.

M^{me} Molas vient de réaliser un grand film : *L'Amoureuse en danger*. Elle y tient elle-même le rôle principal. Tandis que l'avant-dernier film de M^{me} Molas, *Le Meunier et ses enfants*, représentait surtout une initiation au lyrisme populaire, au « folklore » populaire tchéques, *L'Amoureuse en danger* vise à implanter sur les écrans de Prague une technique, un style « visuel » très modernes. On y sent nettement l'influence d'un Sternberg, d'un Dupont.

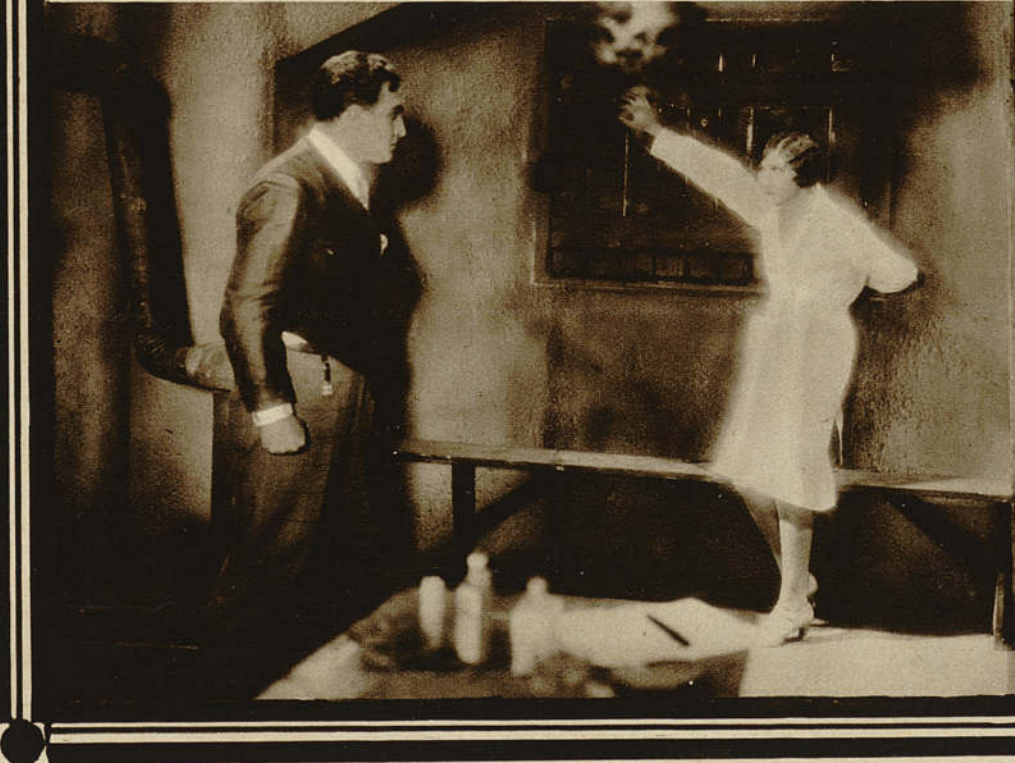
Cette année, on réalisera en Tchecoslovaquie une trentaine de films (dramas, comédies et documentaires). Plusieurs de ces films seront sonores. Le « talkie » intégral n'a que fort peu d'adeptes à Prague, on estime que la parole n'est point « stylisable » dans la même mesure que l'image.

M. Deslav cite avec plaisir quelques noms d'acteurs tchéques « aussi souples, aussi doués, aussi rompus aux subtilités de la mimique que leurs plus illustres confrères d'Amérique » : Suzanne Marville, Pistek, Burian, Nedosinska, Kaspar, etc. Et aussi quelques noms de metteurs en scène : Karel Lamac (qui est revenu au bercail après avoir tourné à Londres et à Berlin avec Anny Ondra), Medetti, Bohac.

M. Deslav a apporté à Paris deux documentaires tchéques qu'il dit absolument remarquables : *Prague la nuit* et *Weiss*.

Ces documentaires passeront sans doute dans une de nos salles spécialisées.

MAX FALK.



LA FEMME DIVINE:

GRETA

GARBO

NOUS devons au cinéma de précieuses découvertes. Insensiblement, il modifie notre façon de voir, nous apporte au travers des choses un sens psychologique nouveau. Il y a longtemps déjà que le grand artiste Severin Mars écrivait ceci : « J'ai compris ce qu'un visage peut révéler d'une âme dans le silence, dans la lumière, dans l'harmonie. » Beaucoup mieux que la peinture astreinte à l'expression figée d'un instant d'éternité, l'écran a fait naître à nos yeux la plastique du visage, et plus encore son rythme, sa force intérieure. Outre l'image purement matérielle qu'il nous offre, le visage d'un artiste nous livre un état d'âme, d'où une double valeur artistique et humaine, deux pôles entre lesquels évolue le talent. On peut admirer un visage qui positivement n'exprime rien, pure harmonie de lignes, jeu de lumières et d'ombres, mais quelle émotion dispense le secret que l'on sent flotter entre des cils baignés de larmes, sur quelque front penché, toute cette vibration de vie profonde que l'écran nous a brusquement dévoilée ? Qu'on me pardonne ce préambule pour parler de Greta Garbo. C'est qu'elle partage avec quelques autres velettes le privilège de porter sur son visage un reflet intérieur dont le rythme conduit les rôles, marque admirablement la personnalité.

J'ai vu Greta Garbo pour la première fois dans *La Rue*



sans joie, une image terrible de la misère et de la lassitude morale, d'une misère qui veut se mentir à soi-même et finit par une souffrance latente, irréductible. Il fallait le talent de Greta Garbo pour donner à ce rôle de mélodrame un tel accent de vérité. Dans chacune de ses attitudes, dans le moindre de ses gestes, elle sut mettre une expression de sa détresse. Je n'ai pas oublié ces yeux clairs perdus vers un monde de rêves, de désirs, d'irréalités, ni ce front trop large, ni ce visage tout entier où l'on reconnaît à travers les nostalgies informelles, la poésie du Nord.

Le visage de Greta Garbo est comme ces mers qu'on imagine, au large des fjords scandinaaves, infini, voilé d'inconnu et d'une pureté, d'une simplicité de lignes qui séduit.

Plus tard le cinéma nous fera comprendre les rapports qui lient les êtres aux choses.

Greta Garbo naquit à Stockholm en 1905. A vingt-trois ans elle a déjà une magnifique carrière derrière elle et compte quelques créations qui resteront. Elle débuta dans son pays natal sous la direction de Mauritz Stiller et interpréta plusieurs films de la grande époque suédoise, notamment *La Légende de Gosta Berling*. Bientôt appelée en Allemagne elle tourna avec Pabst *La Rue sans joie*. Le succès qu'elle y remporta lui valut d'être engagée par la Metro-Goldwyn.

A Hollywood où elle retrouvait Mauritz Stiller, elle fut la vedette de nombreux films dans lesquels sa personnalité s'affirmait de plus en plus. Citons *Le Torment*, *La Tentatrice*, *Le Chapeau vert*, *Anna Karenine*, d'Edmund Gulling; *La Chair et le Diable*, de Clarence Brown, où elle fut remarquable, aux côtés de Lars Hanson, John Gilbert, Barbara Kent.

On vient de la revoir dans *La Femme divine*, de Seastrom, ayant pour partenaire, cette fois encore, son compatriote Lars Hanson. Le rôle difficile de *La Femme divine* réclamait une rare souplesse, beaucoup d'intelligence. Greta Garbo y fut admirable en petite Bretonne naïve et rusée, en actrice choquée, en femme malheureuse. Son jeu nerveux et spontané nous a rendu infiniment sensible cette nature vibrante, irraisonnée, semant le désespoir par inconscience. Les derniers films de Greta Garbo sont *A Woman of Affairs*, de Cl. Brown ; *War in the Dark* (La guerre dans l'obscurité), *Wild Orchids* (Orchidées sauvages), *The Mysterious Lady*, de Fred Niblo. Elle était retournée en Suède cette année et devait interpréter pour la Svenska un film de Stiller. La mort du grand cinéaste empêche cette réalisation. Retournée à Culver City, Greta Garbo a tourné avec John Robertson, aux côtés de Johnny Mack Brown et Dorothy Sebastian. Actuellement elle travaille sous la direction de Jacques Feyder, qui réalise *Jalousie*, son premier film américain. P. LEPROTON.

en potinant avec nos lecteurs

CLAIR DE LUNE. — Avouez que l'enthousiasme de votre amie était justifié, car aucune revue n'a pu égaler *Cinéma* au point de vue présentation et documentation. Je n'ai aucun secrétaire et aucune dactylo et je fais absolument seul mes réponses. Croyez-vous que je laisserais à d'autres personnes le soin de rédiger ma rubrique. En effet, vous avez raison, la curiosité est le péché mignon de bien des femmes. Leroy Mason est un petit artiste américain qui jusqu'à présent n'a eu guère l'occasion de manifester son talent. Souhaitons pour lui que celle-ci ne tarde pas à venir. Le *Napoleon* d'Abel Gance devait avoir une suite, c'est pourquoi à la fin du film que vous avez vu on a l'impression d'un arrêt brusque; et puis il y a aussi les nombreuses coupures qui ont été faites par la maison d'édition et qui dénaturent l'œuvre initiale du réalisateur. Vous avez raison, le *Napoleon* d'Abel Gance est « à terminer ». Quand et par qui cela sera-t-il fait? Je ne puis vous répondre, l'ignorant moi-même.

M. A. C. H. A. U. T. — Je calme votre impatience en signalant à nos lecteurs et lectrices que vous aimeriez correspondre avec certains d'entre eux (Delys Philippe, quartier-maître radio à bord du « Diderot », Toulon. Var). A propos quartier-maître, au cours de vos croisières auriez-vous rencontré un de mes correspondants américains, l'amiral Pitt, qui m'écrit sous le pseudonyme H. S. 3. Il m'a l'air d'un vrai fumiste.

UNELAKES. — Good morning, il y avait longtemps que je n'avais reçu de vos nouvelles, je vous croyais partie pour Hollywood afin de questionner vous-même mon ami Charles Rogers; je ne connais pas d'artiste américain de ce nom; aussi je ne puis vous dire s'il a des frères et des sœurs ou s'il sait danser sur fil de fer. Good bye, j'espère que vous avez une douce température au Camp de Mars.

UN ETUDIANT. — Vous avez dû trouver dans un précédent numéro le renseignement que vous me demandiez concernant les couvertures de *Cinéma*. Consultez les numéros les plus récents et vous y trouverez une annonce à ce sujet.

NADEJDA BLIZNAKOVA BULGARIE. — Votre lettre a été transmise à Ramon Novarro.

ROBERT MOUGARD. — Le principal interprète de *l'Introuvable* et de *Au temps des cerises* est le sympathique William Haines.

A. COSTANTINI MARSEILLE. — Il est très difficile de placer un scénario et je ne puis vous indiquer une maison qui serait susceptible d'examiner votre manuscrit. Sans doute celui-ci est intéressant, mais les firmes de production ont reçu tellement de manuscrits inintéressants qu'elles ne lisent même plus les envois qu'on leur fait. Le prix d'un scénario varie suivant la Société qui l'achète, le sujet, le genre et la somme que demande la réalisation. SIMON HERVAY. — Quelques firmes d'éditions: *Cinémans*, 8, boulevard Poissonnière; *Aubert*, 124, avenue de la République; *Frano-Film*, 1, rue Caulaincourt; *Omnia location*, 60, rue de Monceau; *Alhambra*, 26, rue Fortuny; *Sofar*, 3, rue d'Anjou; *Mappemonde Film*, 28, place Saint-Georges et *Star Film*, 51, rue Saint-Georges.

JEANNE ET LILY. — Voici l'adresse d'Edmonde Guy: 1, rue Agar, Paris 16^e et celle de Charles Rogers: studios Famous Players Lasky, Hollywood, Cal.

LE PETIT ALBANAIS (M. Kristag T. Miska Koré Albanie) désire correspondre avec de jeunes lecteurs parisiens ou berlinois de notre revue.

TARAKANOVA. — Je suis ravi lorsque je reçois une lettre tapée à la machine, car généralement mes correspondants sont loin d'être d'excellents calligraphes. Quant à vous je puis vous lire facilement. Les photos contenues dans nos pochettes de luxe représentent les artistes à la ville; il n'y a que celle de Rudolph Valentino qui est extraite d'un film, *l'Aigle noir*. Tim Mac Coy est un artiste américain de la M. G. M. qui s'est spécialisé dans le film d'aventures; Al Johnson a tourné pour la première fois dans *le Chantier de jazz*; c'est un bon film dont l'intérêt ne réside que dans la nouveauté au point de vue film parlant. Vous voulez grossir le nombre des lecteurs qui désirent échanger entre eux leurs impressions cinématographiques? Alors je publie votre adresse: Hélène Maublit, 12, faubourg Saint-Denis, Paris 10^e.

LILLA CINE. — Nous avons publié plusieurs fois la photo de Laura la Plante et dans notre numéro de vacances vous en trouverez une ravissante.

R. N. CANADA. — Ramon Novarro est un excellent artiste. Il doit abandonner momentanément le cinéma pour jouer à Berlin certaines pièces du répertoire de l'Opéra-Comique. Son dernier film *l'Escadre volante* est des plus intéressants. Mais certainement *Pierl Heideberg* passera à Paris au cours de la saison prochaine. Je demande à mes correspondants de se borner dans chacune de leurs lettres à poser tout au plus trois questions.

BRUNO. — Nous avons parlé à plusieurs reprises de Brigitte Helm, qui est une des artistes allemandes les plus populaires en France. Ses différentes interprétations sont curieuses et parfois et anges. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante: Berlin Dahl-lem m. Winkel, 5.

NUTTI D'ORALE. — Le partenaire de Suzy Vernon dans *la Dernière nuit* est Willy Fritsch, celui de Régina Thomas dans *la Vierge de Gange* est Georges Melchior et c'est Georges Charlie que vous avez remarqué dans *l'Equipe*. Parfaitement le partenaire de Betty Ballour dans *Croquette* est O. en Walter Butter; Gil Roland

27^e CONCOURS LÉPINE

6^e Exposition de T. S. F.
1^{re} Exposition d'Aviation de Tourisme
22 Août au 30 Septembre 1929 - Porte de Versailles

Organisé par
L'Association des Petits Fabricants et
Inventeurs Français

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
Compte Cheques postaux Paris 1209-15.
R. G. Seine 233-237 B.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

est un artiste français qui a fait ses débuts dans *la Possession* et Gilbe t Roland est un artiste américain que l'on a vu dans divers films, notamment *la Colombe*, *la Dame aux camélias* et *la Rose des pays d'or*. Clara Bow a eu déjà à plusieurs reprises les honneurs de notre couverture.

VIOLETTE FRANCE. — Les articles de Jack Bonhomme, qui est notre correspondant à Hollywood, sont en effet très documentés et pleins d'humour.

M. JEAN HIXE CHEZ MADAME L. BENZACAR, 67, BOULEVARD DE LA GARE A CASABLANCA désire correspondre avec un lecteur de *Cinéma*.

JEAN TAMBY, 1, RUE GAMBETTA, A TOULOUSE serait heureux d'échanger ses impressions avec des lecteurs de notre revue.

JEAN DELINDE 142. — L'artiste Himansu Rai est d'origine hindoue, ses partenaires dans le film *Chant hindou* sont européens.

JEAN-ANTOINE ROCHAT. — Votre lettre a été transmise à M. Léonce Perrier, qui en a pris connaissance avec intérêt.

FLEUR DE PARIS. — Voici l'adresse d'Edmonde Guy, que vous avez certainement dû voir dans *la Princesse Mandane*, 1, rue

Agar, Paris.

L'HOMME AU SUNLIGHT.



à distribuer entre les lectrices de ce journal.
Toute lectrice qui donnera une solution exacte à la question ci-dessous pourra recevoir une jolie paire de bas de soie "Indéchirable"

do e. Qu in .d rt i.

Découpez et rétablissez dans l'ordre ces sept carrés de façon à pouvoir lire horizontalement un proverbe de trois mots. Quel est ce proverbe ?

Découpez ce Bon et adressez-le aujourd'hui même avec votre réponse à
"LA PROPAGANDE" des grandes marques (Section B)
51, rue du Rocher, à PARIS — Téléphone : Laborde 26-30, 16-23, 29-56
Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse

367

le bain
Ma Mousse fait maigrir
rapidement et sans danger

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTE DE MEDECINE, le véritable bain moussoux Suédois Sylfid, tout en faisant perdre de
3 à 4 kilos par mois
est absolument
INOFFENSIF, FORTIFIANT, BIENFAISANT
Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible

- Pharmaciens, Parfumeurs -
Herboristes, Gds Magasins, etc.
Dépôt: 5 RUE MOGADOR PARIS
Tél.: CENTRAL. 92-43

Chaque être a sa personnalité et son charme.
Le talent de l'Artiste Photographe
ROGINSKY
consiste à les mettre en valeur.
Voyez-le à son studio
53, AVENUE DES TERNES
une visite vous convaincra.

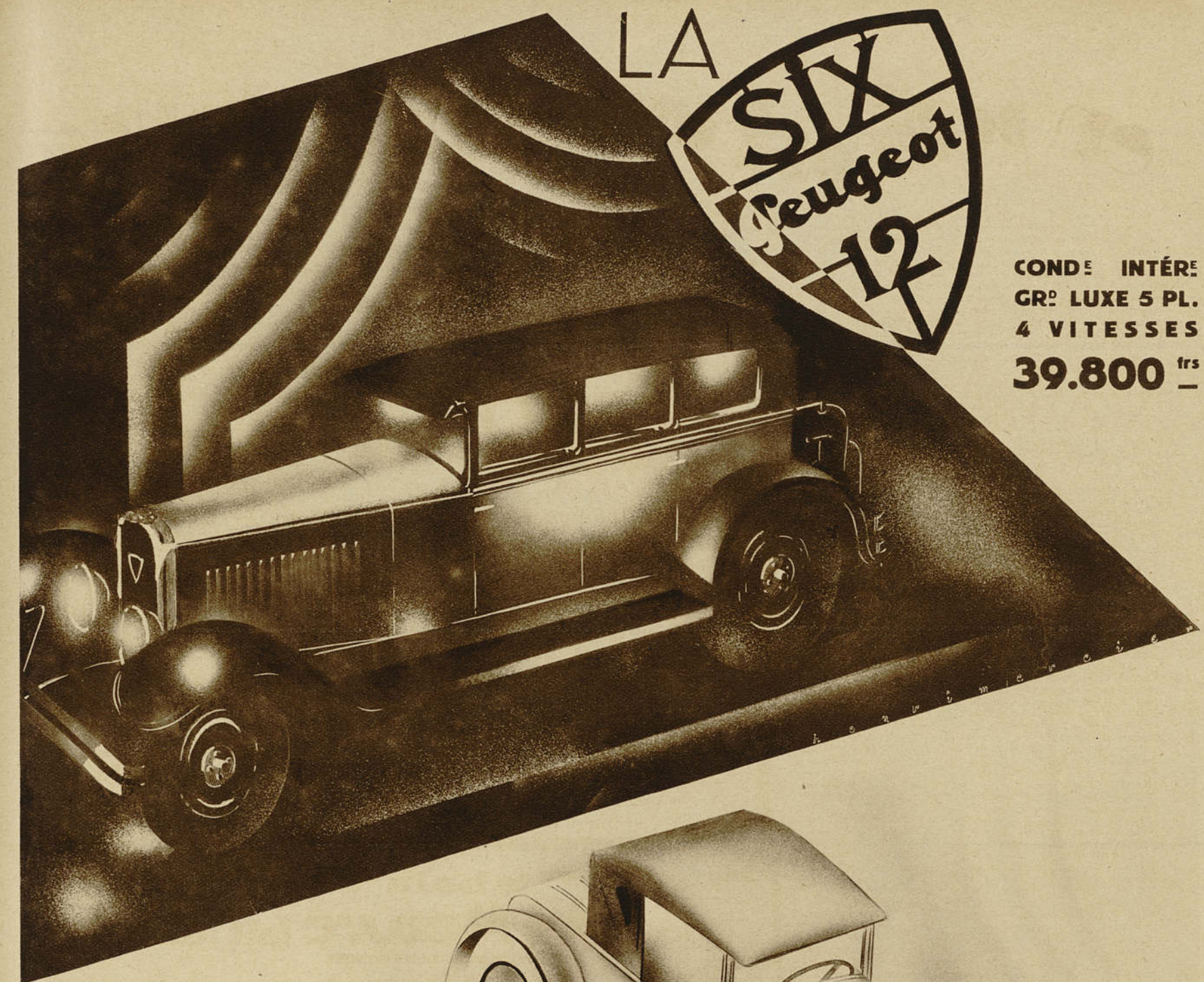
Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs.

Mlle Simonne Helliard, de l'Athénée.

TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

TARIF DES ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES :
3 mois... 15 fr.
6 mois... 29 fr.
1 an... 56 fr.
ETRANGER :
(tarif A réduit) : 3 mois, 22 fr. 6 mois, 40 fr. 1 an, 75 fr.
(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Danemark, États-Unis, Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse, 3 mois, 21 francs; 6 mois, 40 fr. 1 an, 90 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois

REPRESENTANTS GENERAUX :
GRANDE-BRETAGNE : Dolores Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.
ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242.
ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Cherokee Av., Hollywood, California.



LA 5 CV
LA VOITURE
DE LA FEMME

CABRIOLET GR^e LUXE
14.500^{fr}

Peugeot
68 A 104 QUAI DE PASSY PARIS 16^e

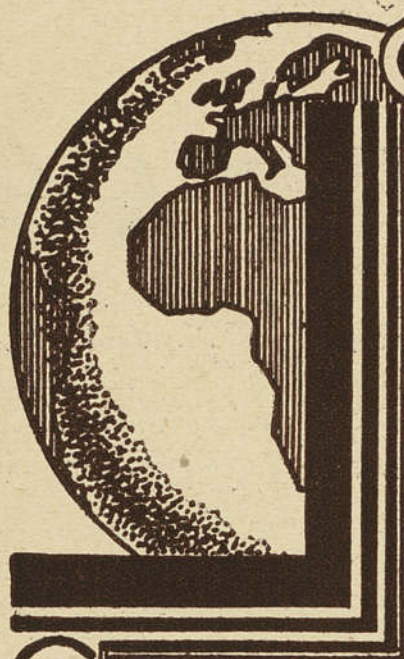
Le Gérant : GASTON THIERRY.

815

GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRAVURE

CATHERINE DALE OWEN





CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 6 AU 13 SEPTEMBRE

Paramount

MONSIEUR, MA...DEMOISELLE

avec

BEBE DANIELS

le meilleur spectacle de Paris

AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
**CHANTEUR
DE JAZZ**

Film Parlant Vitaphone

CAMEO

AUBERT

présente

**L'ÉPAVE
VIVANTE**

Film parlant et sonore

ELECTRIC PALACE AUBERT

**LE
CHEVALIER
D'EON**

LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

L. SIRITZKY

MAINE-PALACE
96, Avenue du Maine
**L'HOMME A L'HISPANO
LE PIÈGE**

RÉCAMIER
3, Rue Récamier
LE TRÉSOR D'ARNE
Poings de fer, Cœurs d'Or

SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres
RAYMOND VEUT SE MARIER
LA BATAILLE

EXCELSIOR
23, Rue Eugène-Varlin
ANNY DE MONTPARNASSE
LE GÉANT DU CIRQUE

SAINT-CHARLES
72, Rue St-Charles
LE BATEAU IVRE
A LA RESCOUSSE

CLICHY - PALACE

49, Avenue de Clichy

VEARY RIVER

avec
Richard Barthelness
Betty Compson

Quelques Attractions **VITAPHONE**

Procédés sonores
WESTERN-ELECTRIC

IMPERIAL

ASPHALTE

Betty Amann
Gustave Frölich

LE RIALTO

7, Faubourg Poissonnière, 7

VOLONTÉ

avec
Paul Wegener

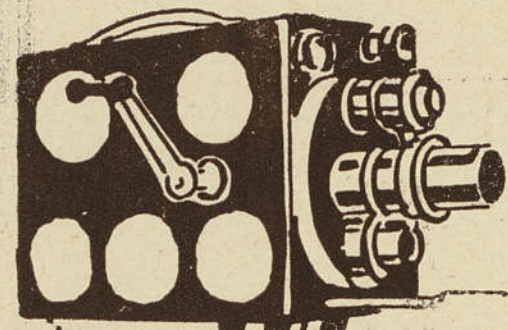
SALLE MARIVAUX

SHEHERAZADE

CINÉMONDE-ART-A-MER

LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

- *MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *Shéhérazade.*
- *OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. *Lili, Loulou et Cie. — Dominatrice.*
- *IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *Asphalte.*
- *ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Le Chevalier d'Eon.*
- *CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La Ruée vers l'Or.*
- *GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière. *Scaramouche.*
- *PARISIANA, 27, boul. Poissonnière. *Le Courrier rouge. — Au long du Rail. — Le Trésor. — Finance, Finance. — En Dauphiné.*

III^e Arrondissement

- *PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin. *Premier étage : A bas les Hommes. — La Divine Croisière.*
- *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. *La Galante Méprise.*
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *923, c. q. i. e. — venue. — Jours d'Angoisse.*
- KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. *Programme non parvenu*
- CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne. *Le Batelier de la Volga. — Attr. : Ardiss.*

IV^e Arrondissement

- *GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
- CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *Anny de Montparnasse. — Le Carrousel de la Mort.*
- *CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol. *Un Million dans un chapeau.*

V^e Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *Domino noir. — Anny de Montparnasse.*
- MESANGE, 3, rue d'Arras. *Le Cameraman. — Le Bateau ivre.*
- *SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *L'Esclave reine.*
- CLUNY, 60, rue des Ecoles. *L'Enfant de Noël. — La Minute tragique.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines. *Clôture annuelle.*
- CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin. *Clôture annuelle.*

VI^e Arrondissement

- *REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *La Maison au Soleil. — Les Fers aux poignets.*
- *DANTON, 99-101, boul. Saint-Germain. *Domino noir. — Anny de Montparnasse.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *Clôture annuelle.*
- RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail. *Trois heures d'une vie. — Anny de Montparnasse.*

VII^e Arrondissement

- *CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *Le Domino noir. — Anny de Montparnasse.*
- *LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet. *La Maison au Soleil. — Les Fers aux poignets.*
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *Raymond veut se marier. — La Bataille.*
- RECAMIER, 3, rue Récamier. *Le Trésor d'Arne. — Poings de fer, Cœurs d'or.*

VIII^e Arrondissement

- *MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Le Figurant.*
- LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. *Clôture annuelle.*
- PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *L'Amie d'une Nation. — La Rue sans peine.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. *Clôture annuelle.*

IX^e Arrondissement

- *PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Monsieur, Ma...demoiselle.*
- *AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. *Le Chantier de Jazz.*
- *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Vive la Vie ! — Chant hindou.*
- *CAMEO, 32, boulevard des Italiens. *L'Épave vivante.*
- *RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *Volonté, avec Paul Wegener.*
- *ARTISTIC, 61, rue de Douai. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
- CINEMA ROCHECHOUART, 68, rue Rochechouart. *La Divine Croisière.*
- *DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart. *Jeunesse. — Rose d'Ombre.*
- AMERICAN-CINEMA, 23, boul. de Clichy. *Programme non parvenu.*
- *PIGALLE, 11, place Pigalle. *La Peur d'aimer. — Un Mari en vacances.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Clôture annuelle.*

X^e Arrondissement

- *TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
- *LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *La Divine Croisière.*
- *CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle. *Le Village du Pêche.*
- *PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis. *Actualités.*
- *BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle. *Programme non parvenu*
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *Le Domino noir. — Anny de Montparnasse.*
- EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *Anny de Montparnasse.*
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *Le Danseur de Jazz. — Le Professeur de maintien.*
- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *A bas les Hommes. — Lèvres closes.*
- CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. *Le Mari déchaîné. — La Clef d'argent.*
- LE GLOBE, 17, rue du Faubourg-St-Martin. *Vanité. — Le Prix de la Gloire.*
- CINE ST-DENIS, 8, boul. Bonne-Nouvelle. *Programme non parvenu*

XI^e Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. de la Roquette. *La Maison au Soleil. — Les Fers aux poignets.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette. *Programme non parvenu*
- EXCELSIOR, 105, avenue de la République. *La Maison au Soleil. — A bas les Hommes !*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. *Programme non parvenu*
- CASINO DE LA NATION, 2, av. de Tailleboulevard. *Les Fugitifs. — La 6 CV et l'autocar.*
- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne. *La Madone de Central-Park. — La Cité interdite.*

CINEMA-VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage.

- Programme non parvenu.
- PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg. *Condamnes-moi.*
- A bas les Hommes ! — Trop de fiancées !
- TEMPLIA, 10, faubourg du Temple. *Le Secret de la Téléphoniste.*
- L'Abîme, la Femme et l'Amour.
- CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier. *Les études de main. — La Jive des Femmes. — Jeux de Prince.*

XII^e Arrondissement

- LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *La Divine Croisière.*
- TAINE-PALACE, 14, rue Taine. *Programme non parvenu*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *Le Grand Événement. — Cadet d'eau douce.*
- DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. *Lune rousse.*
- KURSAAL du XII^e, 17, rue de Gravelle. *Programme non parvenu*
- CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon. *Poupée de Vienne. — Le Prix de la Gloire.*

XIII^e Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. *Belache.*
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domémy. *Programme non parvenu*
- JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. *Le Journal de Ninon. — L'Esclave reine.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. *Esclave reine. — A la Rescousse.*
- EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins. *Rendez-moi ma jambe. — Rose d'Ombre.*
- SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *A travers la Suède. — Une Bonne Fortune.*
- ROYAL-CINEMA, 21, boul. de Port-Royal. *L'usage d'aimer. — Les Fers aux poignets.*
- CINEMA PARISIEN, 46, avenue des Gobelins. *Ecole du Divorce. — Cœur de Gosse.*
- CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. *Bataille de Titans. — Dolly.*
- ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie. *Programme non parvenu*
- BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie. *Programme non parvenu*
- CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson. *Quand la Chair succombe. — Circulez.*

XIV^e Arrondissement

- *MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. *Cœur embrasé.*
- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *L'Homme à l'Hispano. — Le Piège.*
- *SPLENDID-CINEMA, 3, rue Laroche. *Coquin d'abîme. — La Venenosa.*

*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.

- Programme non parvenu.
- PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. *Le Domino noir. — Anny de Montparnasse.*
- ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan. *Programme non parvenu*
- *LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. *Fermeture annuelle.*
- PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves. *Programme non parvenu*
- IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia. *Frères d'infortune. — Le Grand Événement.*
- MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. *Programme non parvenu*
- OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret. *Programme non parvenu*
- PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. *Le Fils du Bouif. — La Cité interdite.*

XV^e Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *Les Métamorphoses de Claude Bessel.*
- *LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *Anny de Montparnasse.*
- SPLendid, 60, avenue de la Motte-Picquet. *Le Bateau ivre. — Anny, Fille d'Eve.*
- SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *Le Bateau ivre. — A la Rescousse.*
- *CONVENTION, 20, rue Alain-Chartier. *La Maison au Soleil. — Les Fers aux poignets.*

- MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. *Anny de Montparnasse. — Le Domino noir.*
- FOLIES-JAYEL, 109 bis, rue Saint-Charles. *Programme non parvenu*
- GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *Les Égarés. — Anny de Montparnasse.*
- CAMBRONNE, 100, rue Cambronne. *La Dernière Grimace. — La Girl aux mains fines. — Pour les beaux yeux de Cléopâtre. (Attractions.)*
- CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. *Anny de Montparnasse. — La Contrebande.*

XVI^e Arrondissement

- *MOZART, 49, rue d'Auteuil. *La Divine Croisière.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz. *Le Bon Apôtre. — Femme d'hier et de demain.*
- IMPERIA, 71, rue de Passy. *Clôture annuelle.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy. *Fille sauvage. — Chanson d'amour.*
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *La Comtesse Marie.*
- *GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. *La Peur d'aimer. — Banquier par amour.*
- LE REGENT, 22, rue de Passy. *La République des Jeunes Filles. — Crise.*
- THEATRE-CINEMA, 11, boulevard Exelmans. *Programme non parvenu*

XVII^e Arrondissement

- *LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *La Reine de son cœur.*
- *ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. *Trois Clowns.*
- *DEMOURS, 7, rue Demours. *Les Tambours du Désert.*
- *MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. *Les Aventures d'Anny. — Nostalgie.*
- *CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Wary River.*
- BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. *Divine Croisière. — Parfait Gentleman.*
- *CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *Le Secret de la Téléphoniste. — Cœur embrasé.*

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

- La Boule blanche. — L'Enfer de l'Amour.
- LEGENDRE, 128, rue Legendre. *Attr. Barthel.*
- ROYAL-MONCEAU, 88, rue de Lewis. *Orient. — On demande une danseuse. — Le film contre la traite des blanches.*

XVIII^e Arrondissement

- *PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *Belache.*
- *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *Tentatrice.*
- *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Un Parfait Gentleman. — La Divine Croisière.*
- *LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. *Vienne qui danse. — L'Enterré vivant. — Deux attractions.*
- *MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet. *Cœur embrasé.*
- *LE SELECT, 8, avenue de Clichy. *Le Domino noir. — Anny de Montparnasse.*
- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *La Divine Croisière.*
- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *La Divine Croisière.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Clôture annuelle.*
- NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. *Ivan le Terrible. — Jour de Paye.*
- MONTCALM, 134, rue Ordener. *Dansomanie. — Au secours, Tom. — Le Bateau ivre.*

- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *A bas les Hommes. — La Divine Croisière.*
- IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen. *Pirates modernes. — Le plus singe des trois.*
- PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle. *Passe-moi le Chapeau.*
- Le Démon de l'Arizona. — L'Orient-Express.
- ARTISTIC-MYRHA, 36, rue Myrha. *Programme non parvenu*
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson. *Le Cabaret Rouge. — La Vengeance de l'Ouest. (Un comique.)*

XIX^e Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *Anny de Montparnasse.*
- FLOREAL, 13, rue de Belleville. *Le plus singe des trois. — La 13^e Heure.*
- CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. *Programme non parvenu*
- OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. *Café chantant. — La Faute de Monique.*
- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *La Foulée. — Caballero.*
- ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette. *Programme non parvenu*
- SECRETAN, 1, avenue Secrétan. *Programme non parvenu*
- AMERIC-CINEMA, 146, aven. Jean-Jaurès. *Programme non parvenu*
- EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès. *Fermeture annuelle.*
- CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux. *Au secours, Tom !*
- Le Scandale (d'après l'œuvre de H. Bataille)

XX^e Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *Les Métamorphoses de Claude Bessel. — Le Témoin.*
- *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *La Maison au Soleil. — Les Fers aux poignets.*
- FEERIQUE, 140, rue de Belleville. *Anny de Montparnasse.*
- COCORICO, 128, boulevard de Belleville. *Le Domino noir. — Le Crime du Bouif.*

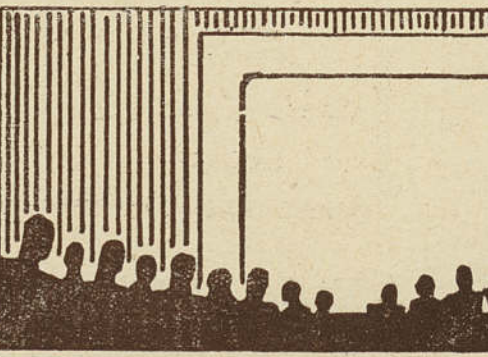
PYRÉNÉES-PALACE, rue des Pyrénées.

- A bas les Hommes. — Tu le vois.
- Attr. Barthel.
- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes. *La Bouquetière des Innocents. — La Galante Méprise.*
- GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta. *Marchand de Beauté. — Maldone.*
- FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *La Galante Méprise. — Ma Vache et moi. — La Petite Classe.*
- PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant. *Programme non parvenu*
- EPATANT, 4, boulevard de Belleville. *C'est pas mon Gosse. — Indomptable.*
- STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *Confession.*
- Le Vainqueur du Grand Prix.
- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Programme non parvenu*
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *Programme non parvenu*
- MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant. *Programme non parvenu*
- CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval. *Cœur de Père.*
- AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. *Programme non parvenu*
- ALCAZAR, 6, rue du Jourdain. *Programme non parvenu*

THEATRES

Spectacles de la Semaine

- AMBIGU, 20 h. 45 : *Au Bague.*
- ANTOINE, 20 h. 45 : *L'Ennemi.*
- APOLLO : *Le Procès de Mary Dugan.*
- ATHENEE, 20 h. 45 : *Q... !*
- AVENUE, 21 h. : *Prise.*
- BROADWAY : *Clôture annuelle.*
- CAPUCINES : *Carnaval.*
- CHATELET : *Le Tour du monde en 80 jours.*
- CLUNY : *Clôture annuelle.*
- COMEDIE-CAUMARTIN : *Clôture annuelle.*
- DAUNOU, 21 h. : *Arthur.*
- EDOUARD-VII, 20 h. 45 : *Mille ma Mère.*
- FEMINA, 20 h. 45 : *Dollars.*
- GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Les Pantins du Vice.*
- GYMNASSE, 20 h. 30 : *Mélo.*
- MADELEINE, 21 heures : *Le Train fantôme.*
- MARIGNY : *La Reine joyeuse.*
- MICHEL : *Clôture annuelle.*
- MICHOUDIERE : *Le Trou dans le mur.*
- MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*
- NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Elle est à vous.*
- PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : *L'Attachée.*
- PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : *Le Maître de Forges.*
- POTINIERE : *Clôture annuelle.*
- RENAISSANCE : *Clôture annuelle.*
- SAINT-GEORGES : *Clôture annuelle.*
- SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux chapeaux verts.*
- SCALA : *Clôture annuelle.*
- STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : *Maya (en anglais).*
- THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marius.*
- TRIANON-LYRIQUE : *La Belle Hélène.*
- VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze.*



A. Brunyer

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert
Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

**C
I
N
E
M
O
N
D
E**

THÉÂTRES

THÉÂTRE DU CHATELET

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 23 tableaux

d'Adolphe d'ENNERY et Jules VERNE

Téléphone : GUTENBERG 02-87

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

ÇA!...

Comédie en 3 actes de

CLAUDE GEVEL

avec

S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

Location : Central 82-23

THEATRE MARIGNY

La Reine joyeuse

Opérette de M. André BARDE

Musique de M. Charles CUVILLIER

avec

PRINCE - Jeanne MARÈSE - TARIOL-BAUGÉ et Miss FLORENCE

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

THÉÂTRE DE L'AVENUE

MUSIC-HALL

PRISE

Location : Élysées 49-34.

THEATRE du NOUVEL-AMBIGU

AU BAGNE

5 actes et 3 tableaux tirés du roman

d'ALBERT LONDRES

par MAURICE PRAX et HARRY MASS

avec

Lucienne BOYER

Jacques VARENNES

Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA